

柔道



まつりごんのこゝろをまき
 坂井右近大夫小向房
 参濃國加納を五万石を領す先陣
 二年姉川大合戦の附十二段の徳の心
 浅井の徳へり浅井が先陣の大徳
 破野丹波を討つて先陣の大徳
 欠務討死を
 浅井右近と織田
 對陣の附徳の
 徳を討つて先陣
 を討つて先陣
 浅井が先陣
 徳を討つて先陣
 徳を討つて先陣

苦戦して
 討死
 あり

JUDO KODOKAN REVIEW

The official translation of the
 «JU-DO» magazine of the Ko-do-Kan
 Containing the official news of the
 — International Judo Federation —

講 道 館

REVUE JUDO KODOKAN

Traduction officielle des
 revues «JU-DO» du Ko-do-Kan
 Avec les nouvelles officielles de la
 Fédération Internationale de Judo

VOL. VIII - N° 1

15 Jan. 58

JUDO-KODOKAN

The official translation
of the magazine of the KdK
Traduction officielle des Revues du KdK
VOL. VIII No 1 — Janv. 1958

★

Official Organ of the
INTERNATIONAL JUDO FEDERATION
Organe officiel de la
FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE JUDO

CONTENTS

A PANORAMA OF THE JAPANESE MARTIAL ARTS (III) : Ken Jutsu, Kumi-Tachi, Nagi-Nata Kusari-Gama	1/1277
PRINCIPAL OF ATTACK IN SHIAI (I)	4/1280
HARAKIRI (Seppuku « Japan bravery »	7/1233
JAPANESE TEACHING METHODS	9/1235
KAN-GEIKO	11/1237
THE SINCERITY by M. Mifune 10 ^e Dan	13/1289
ZEN, THE RELIGION OF THE SAMOURAI (5)	15/1291
WRESTLING IN THE WORLD AND JUDO (4) China	16/1292
GOKYO NO KAISETSU « initiation into judo » (XIV) Ko-Uchi-Gari	20/1296
INQUIRY ON KO-UCHI-GARI IN SHIAI	25/1301
Variation on Ko-Uchi-Gari ..	29/1305
Defence against Ko-Uchi-Gari	33/1309

SOMMAIRE

PANORAMA DES ARTS MARTIAUX JAPONAIS (III) : Ken Jutsu, Kumi-Tachi, Nagi-Nata, Kusari-Gama	1/1277
TACTIQUES EN RANDORIS ET SHIAI (II)	4/1280
HARAKIRI (Seppuku) « Le courage Japonais	7/1233
LES METHODES D'ENSEIGNEMENT AU JAPON	9/1235
SOUVENIRS DE KAN-GEIKO « Les 30 jours d'hiver » par le M. Mifune 10 ^e Dan	11/1237
LA SINCÉRITÉ « Qu'est-ce qui ne va pas dans votre Judo » (III) par le M. Mifune 10 ^e Dan	13/1289
ZEN, LA RELIGION DES SAMOURAI (5) « Le premier pas dans l'entraînement mental »	15/1291
LA LUTTE LIBRE DANS LE MONDE ET LE JUDO (4) :	16/1292
GOKYO NO KAISETSU « Initiation au Judo » (XIV) Ko-Uchi-Gari. - 6 ^e de Jambe ..	20/1296
ENQUÊTE SUR LE KO UCHI-GARI DE COMPETITION ..	25/1301
Modèles filmés des M. Otaki 8 ^e Dan, Daigo 7 ^e Dan, Modèles du M. Asami Sempei 7 ^e Dan	27/1303
Modèles du M. Ishikawa 7 ^e Dan	30/1306
Modèles du M. Hattori 7 ^e Dan	31/1307
Modèles de contre-attaques par les M. Ito 9 ^e Dan et Koriani 8 ^e Dan	33/1309
LES 47 RONIN, récit historique illustré	35/1311

NOTRE DESSIN DE COUVERTURE



AOHUSA UKON NO DAIGU SAKAI, fut un Seigneur du Prince Kano, de la Province de Mino, qui avait une étendue de 50.000 Koku (un Koku produit 1 Hectolitre 800 de riz). Tous les Seigneurs suivaient le même entraînement que leurs Samourai, stratégie en plus.

Bien qu'ayant étudié les Arts Martiaux depuis sa tendre jeunesse il n'avait jamais démontré de valeur particulière dans les assauts d'entraînement et chacun le considérait surtout comme un homme à l'esprit particulièrement noble. Pour cette raison, dans la bataille de Anekawa, la seconde année de la Période Kenji, on l'avait placé à la 5^e ligne. On plaçait en première ligne les « champions » dont la valeur était désignée en nombre d'armes dans laquelle il excellait. Par exemple l'un valait 3 sabres, l'autre 5 lances, c'est-à-dire qu'il pouvait vaincre 3 Kenjutsuka ou 5 porteurs de lance. Or dans cette bataille il se trouva à un moment dans une mêlée effroyable et tua 12 Samourai, faisant passer son nom à la postérité.

Cacher sa valeur et être extrêmement humble était une forme de caractère typiquement Samourai, car l'on estimait qu'il y avait toujours à apprendre et qu'il existait toujours un meilleur que soi. Mais cette attitude était aussi parfois adoptée pour surprendre plus facilement les adversaires qui ne se méfiaient pas de leur habileté.

Dans une autre bataille contre Isono Tankanokami, il rencontra et battit le « champion » des troupes Asai. Comme à une certaine époque du Moyen Age européen il était courant qu'avant la bataille les champions des deux clans se rencontrent devant les troupes. La bataille proprement dite commençait après, soit pour venger les champions tués, soit pour achever la victoire amorcée par les champions victorieux. Malheureusement son fils héritier, Kyuzo, fut tué dans la bataille par Tankanokami lui-même.

Plus tard, quand les troupes du Clan Oda furent opposées aux troupes d'Asai à Omi, il garda le Château de Katata comme responsable des provisions. Mais le Château (en bois) construit pour conserver les provisions et non pour résister à un assaut, tomba aux mains des troupes Asai. Les troupes alliées furent près de perdre la bataille faute de nourriture. Naohusa prenant la responsabilité de ces troubles causés par la faim, se lança sans espoir dans la bataille où il trouva la mort, après des combats désespérés qui firent — dit-on — plus de vingt morts.



OUR MAIL BAG NOS LECTEURS ÉCRIVENT



I remember having read that the old Judo Masters walked in the street with their toes turned inwards. I have never read any details on this subject in your technical descriptions. Should the toes point inwards in Judo, or outwards as in every-day life ?

The Shizentai indicates that the toes should be slightly turned outwards. In fact the most stable position would be in which the feet are turned neither outwards nor inwards, thus forming a base of support in the form of a parallelepiped. An old Japanese Master, answering a similar question, said that a man who had the habit of keeping his feet too far open (as is the case with the majority of Westerners in Judo) made it easy for himself to be unbalanced backwards, whereas to have the toes pointing too far inwards facilitated a forward loss of balance. He told us that in the old days the great experts would begin, before taking hold of their opponent, by looking to see in which class the other fell. In serious combat, the Japanese seem to, keep their feet parallel. But this question is not very clear. It does not seem to be an important problem in Japan. It must be worth looking into, however, and we thank you for bringing it up.

Is Mr. Risei Kano, the present President of the Kodokan, graded, and does he still train ?

— Mr. Risei Kano has no grade in Judo. Like his (late) elder brother, he began very early in Judo, but unfortunately his health prevented him from indulging in any form of physical exercise at the age of 17. His understanding of Judo and its spirit is nevertheless extremely high, perhaps even the highest for if he still practised Judo he would be tempted to be influenced by certain tendencies, whereas as an « idealist » it is only the future of Judo and the Kodokan which counts for him. No-one is in conflict with him in Japan, where people are very happy with his clear-sightedness and his culture, which is rarely the case — we must admit — among the active masters of Judo.

How many 10th Dans are there still living ?

Three, Messr. Izuka, Samura and Mifune. This latter is the youngest (younger even than many 9th Dans having practised Judo many years longer than he). Mr. Nagaoka died three years ago, he was the fourth 10th Dan in World Judo.

WHAT ARE THE ATEMI-WAZA IN JUDO ?

THE Ate-mi-waza in Judo are classed under 3 groupes :

The technique of Iai consists either of at which one « pricks », and the waza in which one strikes with the foot. They are therefore quite simplified. One only trains at the atami-waza under the form of Kata. They are prohibited in randoris. Atemis are practised in the Kime-no-Kata (form of decision) extracted from the Shinken-shobu-no-kata (forms of rela combat). There is also a study of the Katas in the Ju-no-Kata, studied in all the schools, all the Dojos, and even in the stations during the last war, is composed of Atemis extracted from Karate ; it is the Seiryoku-Zen'yo-Kokumin-Taiiku. It combines the interest of physical culture with the effectiveness of the Atemis.

Je me souvient avoir lu que les vieux Maîtres de Judo marchaient dans la rue avec la pointe des pieds tournée en dedans. Je n'ai jamais lu de précisions à ce sujet dans vos descriptions techniques. Doit-on avoir les orteils dirigés vers l'intérieur en Judo ou vers l'extérieur comme dans la vie normale ?

Le Shizentai indique que la pointe des pieds est légèrement tournée vers l'extérieur. En fait la posture la plus stable, serait celle où la pointe des pieds n'est tournée ni à l'extérieur ni à l'intérieur, formant ainsi une base de sustentation parallépipédique. Un vieux maître japonais, sur une question similaire, a répondu qu'un homme ayant l'habitude d'avoir les pieds trop ouverts (cas de la plupart des Occidentaux en Judo) facilitait le déséquilibre arrière, et que d'avoir les pieds avec les orteils trop dirigés vers l'intérieur facilitait le déséquilibre avant. Il nous a dit que dans l'ancien temps les grands experts avant de se saisir en compétition commençaient par regarder à quel type l'autre appartenait. Dans les combats sérieux, les Japonais semblent garder les pieds parallèles. Mais cette question n'est pas très claire. Elle ne semble pas un problème important au Japon. Il doit cependant falloir y porter attention et vous avez eu raison de soulever cette question.

M. Risei Kano, l'actuel Président du Kodokan, est-il gradé en Judo et continue-t-il à s'entraîner ?

— M. Risei Kano n'a aucun grade en Judo. Comme son frère aîné (décédé), il a commencé très jeune le Judo, mais malheureusement sa santé l'a contraint de cesser toute activité physique vers 17 ans. Sa compréhension du Judo et de l'esprit judo, n'en est pas moins très élevée, peut-être même plus élevée que s'il pratiquait encore, car il serait tenté de prendre position pour certaines tendances, alors que « Judoman idéaliste » seul l'avenir du Judo et du Kodokan compte pour lui. Personne ne trouve à y redire au Japon, où l'on est très heureux de sa clairvoyance et de sa haute culture, ce qui est rarement le cas — il faut bien le dire — parmi les maîtres actifs du Judo.

Combien de 10^e Dan sont encore en vie ?

Trois, MM. Izuka, Samura, Mifune. Dans l'ordre d'âge, M. Mifune étant le plus jeune (plus jeune même que plusieurs 9^e Dan ayant plus d'années de Judo que lui à leur actif). M. Nagaoka est décédé il y a trois ans, il était le 5^e dixième Dan du Judo mondial.

QUELS SONT LES ATEMI-WAZA DU JUDO ?

LES Ate-mi-waza du Judo sont classés en 3 groupes.

Les waza où l'on frappe, les waza où l'on pique, les waza où l'on frappe du pied. Ils sont donc assez simplifiés. On ne s'entraîne aux atemis-waza que sous forme de Kata. Ils sont interdits dans les randori. On pratique les atemis dans le Kime-No-Kata (forme de décision) qui a été extrait du Shinken-shobu-no-Kata (formes de combat réel). Il y a aussi une étude des Katas dans le Ju-no-Kata (formes de souplesses) d'une manière très décomposée. Un Kata national, étudié dans toutes les écoles, tous les Dojos, et même dans les gares durant la dernière guerre se compose d'Atemis extraits du Karaté, c'est la Seiryoku-Zen'yo-Kokumin-Taiiku. Il combine l'intérêt de la culture physique et l'efficacité des Atemis.

JAPANESE MARTIAL ARTS ARTS MARTIAUX JAPONAIS

JUDO - JU JUTSU - KENDO - IAI
JUTSU - KEN JUTSU - KUMI
TACHI - NAGI NATA - KUSARI
GAMA - YARI JUTSU - DJITTE-BO
JUTSU - JITTE - TORI NAWA -
TACHI OYOGI - TANTO JUTSU -
SHURIKEN JUTSU - EVENTAIL
- TIR - KYUDO - JOBA JUTSU -
NIN JUTSU - KARATE - KEMPO
AIKI - KATSU



Samurai au combat
(Vieille estampe japonaise)

KEN-JUTSU

KEN-JUTSU is a Japanese form of fencing, where the sword is held in both hands, and it is called Katana. This form does not resemble any other form of fencing. It is typically Japanese and was created by two forerunners, Croisai and Jion who lived around 1350 and who are now considered to be the founders of the present style.

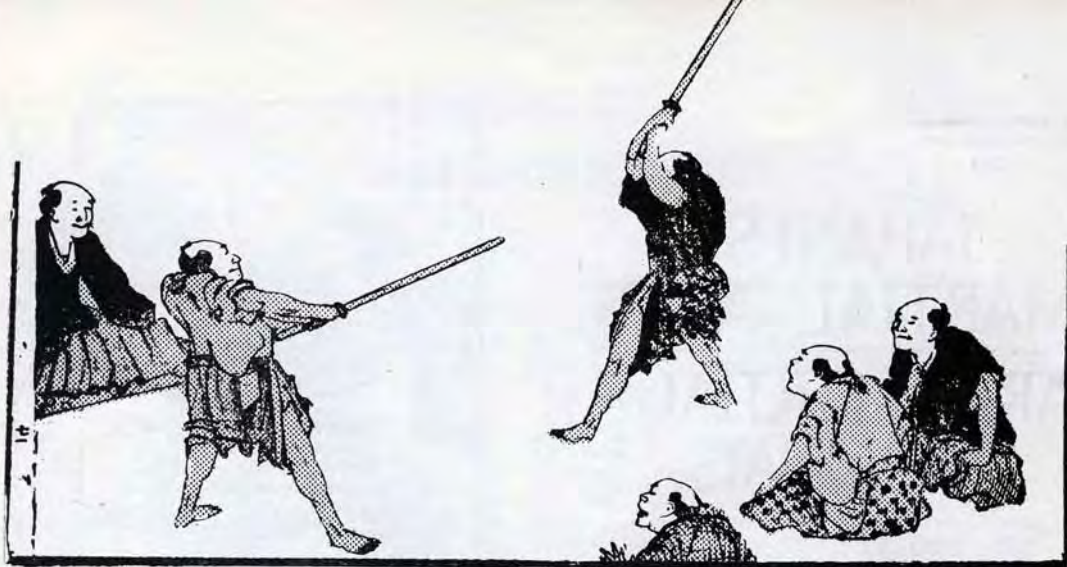
Evidently sword fights and duels no longer exist, and in our days Ken-Jutsu is hardly ever performed. It has been replaced by Kendo whose rules are almost identical, except that it is performed with a Shinai made out of bent bamboo. The same spirit is preserved throughout Iai Jutsu and the Kumi-Tachi, which are both forms of Kata.

It is difficult to reply to the request which every westerner would put forward: would a Japanese swordsman easily overcome a European swordsman? In actual fact, or at least officially the techniques have never been compared and if one considers the two styles and the two techniques, it is highly probable that the Japanese style is superior and indeed for several reasons: firstly, the fact that the sword is held in both hands gives the blade an extraordinary force and a speed which could not possibly be attained from the wrist only, as is the case in the western style. Secondly, the Ken-Jutsu fencer can easily let go with one hand if he considers this to be necessary and can continue fighting with one hand only. But experience has proved that in most cases the double hand grip is better or at least it was when the Ken-Jutsuka possessed a good Tai-Sabaki. Thirdly by holding the sword in both hands the Ken-Jutsuka had his chest facing his opponent right from the first day of his training and thence appeared the need to play much closer together, and especially it permitted the player to acquire a highly skilful way of thinking, because he was much more exposed than in the guarded position we learn in the west. In western fencing, by standing in a profile position the

LE Ken-Jutsu est l'escrime japonaise au sabre à deux mains appelé Katana. Cette façon de combattre ne ressemble à aucune autre escrime. Elle est typiquement japonaise et est née des styles des précurseurs Croisai et Jion qui vécurent aux environs de 1350 et qui sont considérés comme les fondateurs du style actuel.

Bien entendu les combats au sabre et les duels n'existant plus actuellement, le Ken-Jutsu n'est pratiquement plus pratiqué de nos jours. Il a été remplacé par le Kendo, dont les règles sont à peu près les mêmes, mais qui se pratique avec un shinai en bambou fendu. L'esprit est conservé au travers du Iai-Jutsu et du Kumi-Tachi qui tous deux sont des formes de Kata seul ou à deux.

A la question que tout occidental se pose: « un sabreur japonais vrait-il facilement un sabreur européen? », il est difficile de répondre. Les deux techniques n'ont jamais été opposées, officiellement du moins. Mais si l'on considère les deux styles et les deux techniques il est fort probable que le style japonais devrait l'emporter pour plusieurs raisons: 1) la prise à deux mains donne une puissance extraordinaire à la lame et une vitesse qu'il est impossible d'obtenir par le poignet seul d'une main, comme dans le style occidental. 2) L'escrimeur de Ken-Jutsu peut facilement lâcher une main lorsqu'il le juge bon et combattre d'une seule main. Mais l'expérience a montré que dans la plupart des cas la prise à deux mains était meilleure, si le Ken Jutsuka possédait un bon tai-sabaki. 3) En tenant le sabre à deux mains le Ken-Jutsuka depuis le premier jour d'entraînement est resté avec la poitrine, face à son adversaire, d'où la nécessité de jouer plus serré et surtout d'acquies un esprit trempé au maximum, car il est plus découvert que dans la garde de profil occidentale. Dans l'escrime occidentale, en se tenant de profil, le sabreur a



Il est difficile de dire si cette estampe d'Okusai représente un duel au sabre ou un assaut de Ken-Jutsu avec des Bo-ken (sabre en bois, recouvert de peau très souvent) qui se pratiquait toujours sans équipement, de protection. Elle peut aussi représenter une scène de Kumi-Tachi ou Kata de sabre.

swordsman has much more length and exposes a much smaller surface to the attack which is to the detriment of the strength of his attack. His position thus prevents him from avoiding the blows and turning movements (as we already know the attacks in fencing always take place on a carpet spread over the whole length of the floor, which has recently permitted the placing of an electric signal behind the fighters, a thing which would have been quite impossible for Ken-Jutsu).

One should not believe either that the sword has always been held in two hands in Japan. The technique of holding the sword in one hand only has been tried on several times by specialists, but each time these had to be abandoned rapidly. The length of the weapon has undergone numerous variations: and after a period where a long and rather heavy weapon was used the short and light weapon which permits a straight technique was adopted indefinitely. Its shape and size varies according to the strength and height of the fencer without risking to harm his attacks in any way. It is possible to fight with two weapons as well, with the short sword in the right hand and the long sword held above the head by the left hand.

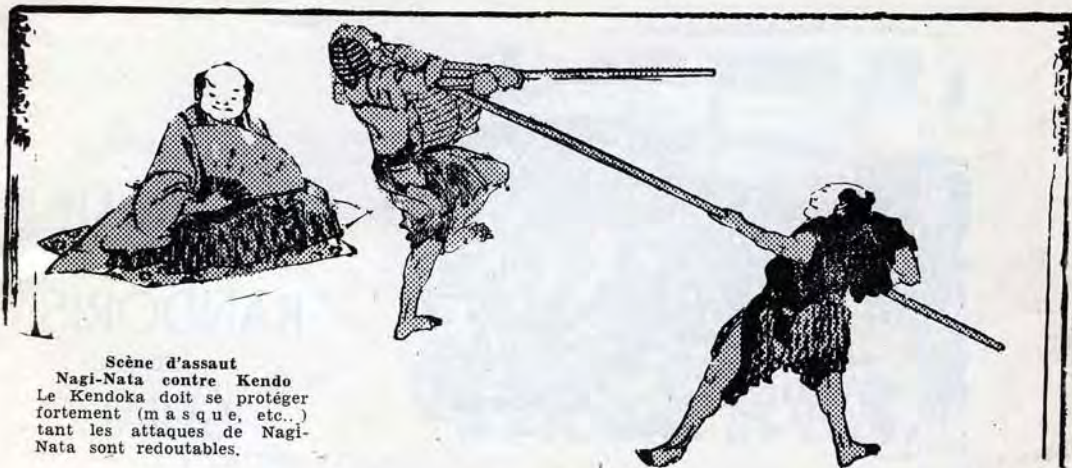
plus d'allonge et découvre moins de surface aux attaques, au détriment de la force de ses coups. Sa position lui empêche aussi les esquives aisées du corps et les mouvements tournants (comme on le sait les assauts d'escrime se déroulent toujours sur un tapis en longueur, ce qui a permis dernièrement la pose d'un signal électrique dans le dos des combattants chose impossible pour le Ken-Jutsu).

Il ne faut pas croire d'ailleurs que l'on a toujours tenu le sabre à deux mains au Japon. La prise à une main a plusieurs fois été tentée par des spécialistes mais la technique dut être rapidement abandonnée. La longueur de l'arme aussi a suivi des variations, et après une période d'arme longue et assez lourde, depuis plusieurs siècles l'arme courte et légère, permettant une technique rapide a été définitivement adoptée. Sa taille varie selon la force et la taille de l'escrimeur sans gêner en rien les rencontres. L'on peut combattre aussi avec deux armes, le sabre court dans la main droite et le sabre long tenu au dessus de la tête de la main gauche.

KUMI-TACHI

Kumi-Tachi is the very latest method of training with a genuine sword. It is composed of a number of Katas and is fought between two people who wear no form of protection what so ever and it is extremely wonderful to watch it. While studying it a Bo Ken is used (which is a wooden sword whose shape and size is similar to that of a real sword). The attacks should be made as near to the vulnerable point as possible and usually the audience hardly dares to breathe while a specialist in Kumi-Tachi is attacking stopping within only one to one and a half inches of his opponent's forehead. The swords are severely damaged during training for Kumi-Tachi and the players themselves are frequently wounded sometimes even seriously. Even so there are still quite a number of enthusiastic players but the biggest difficulty is finding partners who are keen enough to work hard on all the details of Kumi-Tachi. This is why the custom is usually handed down from father to son. Okusai's sketch (see above) could easily represent a figure from Kumi-Tachi.

Le Kumi Tachi est le dernier mode d'entraînement au sabre véritable. C'est un ensemble de Katas, s'exécutant à deux, sans aucune protection, et qui est très beau à voir. L'étude se fait habituellement au Bo-Ken (sabre en bois de taille et de forme similaire au sabre véritable). Les attaques doivent s'arrêter le plus près possible de l'endroit vulnérable et habituellement l'assistance ose à peine respirer lorsque un spécialiste en Kumi-Tachi attaque en arrêtant par exemple à 2 ou 3 millimètres du front du partenaire. Les sabres souffrent beaucoup de l'entraînement au Kumi-Tachi, et les blessures, parfois graves, sont fréquentes. Il reste cependant encore un nombre assez élevé de passionnés, mais la difficulté est de trouver des partenaires assez sérieux pour pouvoir longuement travailler le Kumi-Tachi dans le détail. C'est pourquoi il est généralement transmis de père en fils. Le dessin d'Okusai pourrait très bien représenter aussi (ci dessus) une figure de Kumi-Tachi.



Scène d'assaut
Nagi-Nata contre Kendo
Le Kendoka doit se protéger
fortement (masque, etc.)
tant les attaques de Nagi-
Nata sont redoutables.

NAGI-NATA

NAGI-NATA : A lance with a blade of *Katana* (special for Nagi-Nata). Nagi-Nata is practised in the Dojos of Kendo, and in principle those who are interested in *Bo-Jitsu* also study Nagi-Nata and *Yari* (which we will see later). However, there are Dojos and sections of Dojos solely for Nagi-Nata, frequented in general by many women who practise this very elegant technique, with an extraordinary effectiveness: a woman 1st Dan in Nagi-Nata can beat quite easily a 5th or 6th Dan in Kendo! About 30.000 women in Japan devote themselves to it. The daughters of families of the *Samourai* nearly always choose Nagi-Nata as their Martial Art.

NAGI-NATA : C'est une lance avec une lame de *Katana* (spéciale pour Nagi-Nata). On pratique le Nagi-Nata dans les Dojos de Kendo, et en principe ceux qui s'intéressent au *Bo-Jitsu* travaillent aussi le Nagi-Nata et le *Yari* (que nous verrons après). Cependant, il est des Dojos et des sections de Dojos uniquement de Nagi-Nata, fréquentées principalement par les femmes qui sont nombreuses à pratiquer cette technique d'une grande élégance et d'une efficacité extraordinaire (une femme 1^{er} Dan de Nagi-Nata bat assez facilement un 5^e ou 6^e Dan de Kendo!). Environ 30.000 femmes au Japon s'y adonnent. Les filles de familles de *samourai* choisissent presque toujours le Nagi-Nata comme Art Martial.

KUSARI-GAMA

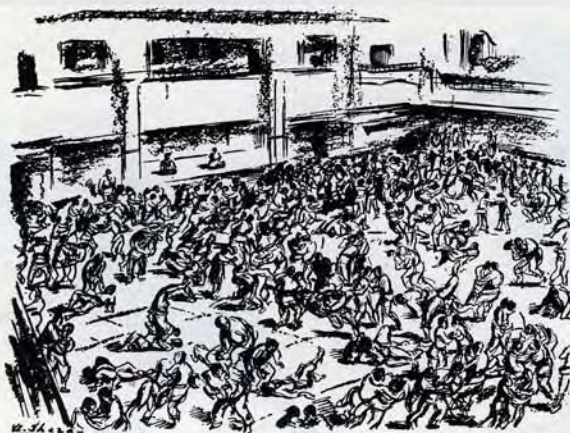
In the number before, in the illustration showing the different arms to be found in a Dojo of *Ken-Jitsu* or of Kendo, there is on the left a type of small sickle about 20 ins. long, with a chain of about three feet hanging from the end. This arm might well raise a smile, but it is obvious that in order to have remained so famous, it must have proved its effectiveness.

It is in fact a terrible weapon, in the use of which several old Masters of the Martial Arts excel. The technique consists of holding the sickle with one hand as you hold a short sabre in order to menace an adversary, to attack him or to his attacks. With the other hand the little lump of lead is turned, and this is already a threat which might be taken seriously. One risks at any moment being tied up in the chain, which rolls itself around your collar, arm foot or sabre, whilst the sickle (*Kusari*), knife-sharp like all Japanese weapons, cuts off your head, most often, or causes mortal injuries. This was one of the main weapons carried by the police in feudal times, when everybody was entitled to carry an arm.

DANS le précédent numéro, à la planche montrant les différentes armes que l'on peut trouver dans un Dojo de *Ken-Jitsu* ou de Kendo, on peut voir sur la gauche une espèce de petite faucille de 50 cm de long, avec une chaîne d'environ 3 mètres plombée à son extrémité. On pourrait être tenté de sourire de cette arme mais il est évident que pour être restée aussi célèbre elle a dû prouver son efficacité.

En fait c'est une arme terrible dans laquelle excellent de nombreux vieux Maîtres d'Arts Martiaux. La technique consiste à tenir la faucille d'une main comme on tient le sabre court pour menacer l'adversaire, l'attaquer ou dévier ses propres attaques. De l'autre main on fait tourner la petite masse de plomb qui termine la chaîne et cette menace seule est déjà sérieuse. A tout instant on risque de se voir littéralement ligoté par la chaîne, qui s'enroule autour du cou, du bras, du sabre ou du pied, tandis que la faucille (*Kusari*), tranchante comme toutes les armes japonaises, coupe la tête — plus souvent — ou cause des blessures mortelles. C'était une arme principalement utilisée par la police dans les temps féodaux où tout le monde pouvait porter une arme.

(A suivre).



(II)

TACTIQUES EN RANDORIS ET SHIAI

Principles of attack and defense in Shiai

Principes d'attaque, enchainements
contres et esquives en compétition

d'après le livre de

M. K. MIFUNE, 10^e Dan

In the preceding number (of November) we have seen the principles of attack of the first group, those of an effort FOLLOWING ON FROM OUR OWN EFFORT, or the maximum use of our own efforts (attacks, feints, sudden pushes, etc...). Before seeing them in detail, it seems preferable to us to give a general outline of the second section, that of an EFFORT FOLLOWING THAT OF THE ADVERSAIRE. In this way you will have a general picture of what is, in fact the best in Judo, before going into technical description.

Dans le précédent numéro (de Novembre) nous avons vu les principes d'attaque du premier groupe, celui des EFFORTS SUCCEDANT A NOTRE EFFORT, ou l'utilisation maxima de nos propres efforts (attaque, feintes, poussées brusques, etc...) Avant de les voir en détail, il nous semble préférable de vous donner un aperçu de la seconde section, celle des EFFORTS SUCCEDANT A L'EFFORT DE L'ADVERSAIRE. De cette façon vous aurez une vue d'ensemble de ce qui est, en fait, le meilleur du Judo, avant de partir dans les descriptions techniques.

- A) Contre l'attaque de Projection de l'adversaire par une Projection.

A) Counter the attacking throw by the opponent with a throw.

II^e GROUPE
—
UTILISATION
DES EFFORTS
DE L'ADVER-
SAIRE

- 1) En utilisant ses techniques.
 - 2) En utilisant sa faiblesse momentanée lorsqu'il commence une attaque (sen-no-sen).
 - 3) En utilisant sa faiblesse momentanée lorsqu'il finit une attaque qui a échoué.
 - 4) En contrôlant sa technique.
 - 5) En utilisant son effort lorsque nous avons esquivé son attaque.
 - 6) Contre-attaquer directement son attaque par la même.
- 1) Using his techniques.
 - 2) Using his momentary weakness when he begins an attack (Sen no Sen).
 - 3) Controlling his technique.
 - 4) Using his momentary weakness when he finishes an unsuccessful attack.
 - 5) Using his effort when we have dodged his attack.
 - 6) Immediately counter-attacking his attack with the same.

EFFORT
FOLLOWING
THAT
OF THE
ADVERSARY

B) Contre l'attaque de Projection de l'adversaire par une technique de corps à corps.

B) Counter the attacking throw by the opponent with a body-to-body technique.

C) Contre l'attaque de corps à corps de l'adversaire (strangulation, luxation) par une Projection.

C) Counter his body - to - body attack (strangulation, dislocation) with a throw.

D) Contre l'attaque de corps à corps par une autre de corps à corps.

D) Counter his body - to - body attack with the same.

1) Suivre en corps à corps debout (luxation, strangulation).

2) Suivre en corps à corps au sol (Immobilisation, luxation, strangulation)

— Selon les mêmes principes que 2-3-4-5 du sous-groupe A ci-dessus.

1) Follow with body-tobody standing (disl., strangulation).

2) Follow with body-tobody on the ground.

— According to the same principles as 2-3-4-5 of the above section.

1) Attaqué debout, continuer en corps à corps debout.

2) Attaqué debout, continuer en corps à corps au sol.

3) Emmené au sol, contre par une attaque de corps à corps au sol.

1) attacked standing continued in standing body-tobody combat.

2) attacked standing continued in body-tobody combat on the ground.

3) Brought to the ground counter with a body tobody combat on the ground.

Les méthodes décrites dans le tableau du premier groupe et du deuxième groupe (ci-dessus) comprennent les façons les plus utilisées. Il en est d'autres qui ne sont pas classifiées. La classification de ces deux groupes a été faite d'après la posture des combattants, leur KUZUSHI, c'est-à-dire, non pas exactement le déséquilibre (qui est une perte d'équilibre) mais l'équilibre dérangé (qui est une perturbation dans la posture que l'on ne sent pas toujours soi-même mais qui permet la projection). Vos connaissances de la projection simple (Tsukuri, Kuzushi, Kake) vous permettent alors de profiter de ces opportunités dont vous êtes l'auteur (groupe I), ou dont l'attaquant est l'auteur (groupe II), et de vaincre en toutes occasions.

Il est difficile de bien comprendre toutes ces techniques des combinaisons, enchainements et contre-attaques si l'on ne s'entraîne qu'en Randori. Car le Randori est en principe un combat, parfois très dur, où les points ne comptent pas et où l'on s'efforce d'exécuter des projections aussi correctes que possibles. En Randori, l'adversaire contre-attaque, bloque vos attaques ou résiste du ventre, ce qui vous empêche de sentir toutes les possibilités.

The methods described in the tables of the group and 2nd group (above) comprise the most used methods. There are others which are not classified. The classification of these two groups has been made according to the positions of the combattants, their KUZUSHI, that is to say not exactly their disequilibrium (which is a loss of equilibrium) but troubled equilibrium (which is a disturbance of the position which one does not always feel himself, but which allows a throw to be made). Your knowledge of simple throws (Tsukuri, Kuzushi, Kake) will enable you to take advantage of those opportunities of which you are the founder (groupe 1), or caused by the attacker (groupe 2), and to win on every occasion.

It is difficult to understand well all these techniques of combinations, follow-throughs and counter-attacks if one only trains in Randori. For Randori is, in principle, a combat, sometimes very hard, in which points do not count and an effort is made to execute throws as technically perfect as possible. In randori the opponent counter-attacks, blocks our attacks, or resists from his stomach, therefore not permitting us to feel all the possibilities.

The best thing to do is to go in occasionally for YAKUSOKU GEIKO, or conventional training in which it is normal to attack as in a normal randori, but without restricting the evasions and counter-attacks of the adversary. For example, we make as great an effort as possible to overcome the attacks instead of blocking with the stomach or arms. In Yakusoku Geiko it is good to study only one section of a group at a time. For example, how to follow-through executing the same technique as the opponent when he attacks us (Group II, section A, sub-section 1), or to attack with a certain throw and to follow-through with another throw to the other side (II. A. 2) which is very elegant and creates a perfect balance. It is, in fact, in this last tactic that train those who prefer to work a lot in Yakusoku Geiko, for Judo can thus become a dance and vigorous fandoris are necessary if age permits.

With the aid of the tables of groups I and II you will appreciate the almost unlimited possibilities of combinations in Judo. In principles and especially in Japan, it is preferable to discover these combinations during practice, and everyone should experiment with them individually using his own personal methods. However, in order to help our readers, from the next number onwards we shall review them and show the finer points necessary for a complete success. In fact the throws used for following-through do not always remain pure in order that they might have a maximum of efficacy. For example in Group I, section A, sub section 4 (attacking with a backward throw in order to continue with a forward one). O-Uchi-Gari (5th L) designed to facilitate our attack in Tai-Otoshi (1st A) is not classic: instead of reaping low to the heel or to the knee-joint in a semi-circle, this O-Uchi-Gari (5th L) becomes almost a lateral blow with the idea of provoking a violent forward movement favourable to Tai-Otoshi (1st A). But occasionally it gives the possibility of really throwing backwards with O-Uchi-Gari (5th L) if the opponent is too wary of our Tai-Otoshi (1st A).

These details being very important, we shall refer as much as possible to M. Mifune's book « Strategy in Judo Shiai » concerning these questions, it being the only work on this most important aspect of Judo and which, unfortunately, is difficult to procure.

It is comparatively easy to learn the simple fundamental attacks of a sport of combat such as Judo, Boxing, or Fencing, but many years are necessary to understand all the tiny details which lend effectiveness (particularly clear in boxing and fencing which comprise only 4-5 basic attacks).

(To be continued).

La bonne méthode est de faire de nombreux YAKUSOKU GEIKO, ou entraînements conventionnels dans lesquels on convient habituellement d'attaquer comme en Randori normal, mais sans gêner les esquives ou les contre-attaques de l'adversaire. Par exemple nous nous efforçons de surpasser le plus souvent possible les attaques au lieu de bloquer du ventre ou des bras. Dans le Yakusoku Geiko il est bon de n'étudier qu'une section d'un groupe à la fois. Par exemple, comment enchaîner en exécutant la même technique de l'adversaire lorsque ce dernier nous attaque (I^{er} groupe, section A, sous-section 1), ou d'attaquer avec une certaine projection et d'enchaîner en une autre projection de l'autre côté (I^{er} groupe, sous-groupe A, section 2) ce qui est très joli, et donner un excellent équilibre. C'est d'ailleurs souvent à cette dernière tactique que s'entraînent ceux qui préfèrent travailler beaucoup en Yakusoku Geiko. Il est bien entendu nuisible de se complaire en Yakusoku Geiko car le Judo peut devenir de la danse, et des Randoris vigoureux sont nécessaires si l'âge le permet.

Par les tableaux des groupes I et II vous pouvez vous rendre compte des possibilités presque illimitées des combinaisons du Judo. En principe, au Japon surtout, il est préférable de découvrir ces combinaisons durant la pratique, et chacun doit les expérimenter individuellement en mettant au point ses méthodes personnelles. Cependant, pour aider nos lecteurs, à partir du prochain numéro, nous les passerons en revue et verrons les points délicats pour une réussite parfaite. En effet les projections utilisées pour enchaîner ne restent pas toujours pures afin d'apporter un maximum d'efficacité. Par exemple, dans le groupe I, section A, sous-section 4 (attaquer en projection arrière pour en faire une autre avant) le O-Uchi-Gari (5^e J) destiné à favoriser notre attaque en Tai-Otoshi (1^{er} B) n'est pas classique: au lieu de faucher bas au talon, ou à la saignée du genou en demi-cercle, ce O-Uchi-Gari (5^e J) devient presque un coup latéral afin de provoquer une vive réaction vers l'avant, favorable au Tai-Otoshi (1^{er} B). Mais il laisse éventuellement la possibilité de projeter réellement vers arrière en O-Uchi-Gari (5^e J) si l'adversaire se méfie trop de notre Tai-Otoshi (1^{er} B). Il est assez facile d'apprendre les attaques fondamentales et simples d'un sport de combat, Judo, Boxe, Escrime, mais il faut de nombreuses années pour comprendre les petits détails qui donnent l'efficacité (particulièrement clair en Escrime ou en Boxe qui ne comprennent que 4-5 attaques de base et autant de défenses).

Ces détails étant très importants, nous nous reporterons le plus possible au livre de M. Mifuné sur ces questions « Stratégie en Shiai de Judo » qui est le seul ouvrage sur cet aspect capital du Judo, et que l'on ne peut malheureusement se procurer avec facilité.

(A suivre).

Après avoir écrit ses derniers vœux, le
Samurai s'apprête à faire harakiri (XVII^e)

« Connaître le Japon et l'esprit Japonais »
Article I^{er} : « Le courage japonais :

(I)

HARAKIRI

(SEPPUKU)



LUDOVIC NADEAU, a journalist who lived in Japan as a prisoner of war wrote, « The principal product of Japan is bravery. » He added also, « The mass of the population of Japan is still composed of simple, naive people who have inherited from the recently deposed feudal period a natural discipline, an instinctive respect for authority, the purest form of loyalty, and beliefs which make them less frightened of the idea of death. »

At all times the Japanese is considered to be ready to give his life for honor, the interest of the country, or fort the will of a ruler who demands it. The ease with which the Japanese sacrifices his life for a noble sentiment or for a high cause amazes Westerners who are more attached to life. As evidence of this particular scorn for death, one can first point out the strange custom of the past, that of HARAKIRI or SEPPUKU. This was the honorable form of suicide. It consisted of killing oneself by cutting open the abdomen.

« For us, in the Far East, writes Baron Suematsu, hanging is regarded as the most cowardly means of suicide, and neither drowning nor poisoning is regarded as being any better. Even killing oneself with a firearm, for a SAMOURAI, is regarded as a base and ignoble method of spoiling one's mortal remains. Only a woman could kill herself by means other than harakiri; she should do this by stabbing herself in the throat with a dagger.

How was harakiri practiced? He who wished to commit suicide designated as an assistant one of his relatives or one of his closest friends. This function was judged to be particularly honorable, since it allowed one to render a final service for a friend. Before committing harakiri he put on a special costume used only for this ceremony. Then, in a specially prepared room, he would



UN journaliste qui a suivi la guerre russo-japonaise et vécu au Japon comme prisonnier de guerre, M. Ludovic Naudeau a pu écrire : « Le principal produit du Japon c'est la bravoure japonaise ». Et il ajoute : « La masse de la population est encore composée d'être simples, crédules, naïfs, qui ont hérité des temps féodaux si récemment révolus une naturelle discipline, un instinctif respect de l'autorité, le plus pur loyalisme, et des croyances qui leur rendent moins effrayante l'idée de la mort. »

A tous les moments de son histoire, le Japonais s'est considéré comme devant être prêt à donner sa vie dès que l'honneur, l'intérêt du pays ou la volonté du souverain l'exigent. L'aisance avec laquelle le Japonais sacrifie sa personne à un sentiment élevé ou à une grande cause stupéfie les Occidentaux, plus attachés à l'existence.

Comme manifestation particulière de ce mépris de la mort, on peut signaler d'abord une étrange coutume du passé japonais, le harakiri ou seppuku. C'était la forme honorable du suicide. Elle consistait à se tuer en s'ouvrant le ventre. « Pour nous, en Extrême Orient, écrit le baron Suematsu, se pendre est regardé comme le plus lâche de tous les moyens de suicide, et se noyer ou s'empoisonner n'est pas mieux considéré. Même se tuer avec une arme à feu, était pour un samurai, regardé comme une manière ignoble et basse de se dépouiller de son enveloppe mortelle ». Seule une femme pouvait se tuer autrement que par harakiri; elle devait se donner la mort d'un coup de poignard à la gorge.

Comment se pratiquait le harakiri? Ce qui devait se suicider désignait comme assistant comme second (kaishyaku nin), l'un de ses parents ou de ses amis les plus proches. Cette fonction était jugée particulièrement honorable, puisqu'elle permettait de rendre un dernier service à un être aimé. Avant de faire harakiri, il mettait un costume particulier en usage seulement pour cette cérémonie.

sat himself before a tray mounted on legs of white wood upon which is placed a dagger; the dagger is nine and one-half inches long, wrapped in several pieces of white paper, and the point alone is uncovered. The man picked up the dagger not by the point but by means of a blade wrapped in paper: he first made a little incision of six and one-half inches in a horizontal line, only rarely in a cross. Then sometimes he would strike himself on the neck; ordinarily he would make a signal with his left hand, which remained free, to his second and he would then extend his head; the KAI-SHYAKU-NIN, who held his sword ready, would then cut off his friend's head.

The style of sitting down, of bowing to the spectators at the start of the horrible ceremony, of honorably undoing the garments which covered the upper part of the body, of unwrapping the dagger and of making the required sign to the

Puis, dans un pavillon spécialement préparé, il s'asseyait devant un plateau monté sur pied parfaitement blanc de bois naturel, sur lequel se trouvait le poignard; le poignard, long de neuf pouces et demi, était enveloppé dans plusieurs feuilles de papier blanc, la pointe seule à découvert. L'homme le saisissait non par la poignée, mais par le milieu de la lame enveloppée de papier; il se faisait d'abord une petite incision de six à sept pouces en ligne horizontale, plus rarement en croix. Puis parfois il se frappait lui-même au cou; d'ordinaire il faisait un signe de la main gauche, restée libre, à son second, et tendait la tête; le kai-shyaku-nin, qui tenait son sabre prêt, tranchait la tête de son ami.

« La façon de s'asseoir, de saluer les spectateurs au moment de commencer l'affreuse cérémonie, de défaire honnêtement les vêtements qui couvrent la



HARAKIRI.

KAI-SHYAKU-NIN were acts for which the greatest delicacy was recommended, and which the greatest part of the instruction each SAMOURAI was obliged to receive from his teacher of military ceremonies.

« As it was undoubtedly frightening to watch, self-sacrifice was made part of the revered traditions of our race (it is a Japanese who is speaking) that it was almost entirely stripped of the horror from which the readers of the 20th century turn away.

partie supérieure du corps, d'envelopper le poignard, et de faire le signe requis au kai-shyaku nin étaient des actes pour lesquels la plus grande délicatesse était recommandée, et qui faisaient partie de l'instruction que tout samourai était obligé de recevoir du maître des cérémonies militaires.

« Bien qu'il fût indubitablement effrayant à voir, le sacrifice de soi-même faisait à ce point partie des traditions révérees de notre race (c'est un Japonais qui parle) qu'il était presque entièrement dépourvu à ses yeux des horreurs dont se détour-

One committed HARAKIRI when he belived himself to be dihonored, when he had undergone a great defeat when he wis hed to prove in a magnificent manner his good faith, or when protesting against an injustice. One could kill himself to awaken the conscience of a negligent or distracted superior. During the course of a war in the middle ages on the evening before a battle, a MINAMOTO forgot himself near his wife, a FUDJIWARA of great beauty, and two of his vassals committed HARAKIRI on his doorstep to remind him of his duty. To these voluntary harakiri, it is necessary to ad harakiri imposed: capital punishment was, in ancient Japan, applied in this form to the SAMOURAI; They received the favor of opening their stomachs. No samourai could be beheadd or hanged except for some odious crime, except after having been stripped of his rank and privileges.

The most celebrated instance of HARAKIRI is that of the forty-seven ronin (errant samourai no longer having a master) : an authentic story of an event which occured at the beginning of the 18th century.

(To be continued).

ment les lecteurs du XX^e siècle. » (Baron Suyematsu, l'Empire du Soleil levant, pp. 204-209).

On faisait harakiri quand on se jugeait déshonoré, quand on avait subi un échec grave, quand on voulait de façon éclatante prouver sa bonne foi, ou protester contre une injustice. On pouvait se tuer encore pour éveiller la conscience d'un supérieur négligent ou distraité. Au cours d'une guerre du moyen âge, comme, à la veille d'une bataille, un Minamoto s'oubliait auprès de sa femme, une Fudjiwara d'une grande beauté, deux de ses vassaux firent harakiri devant sa porte, pour le rappeler à son devoir. A ces harakiri volontaires, il faut joindre le harakiri imposé : la peine capitale était, dans l'ancien Japon, appliquée sous cette forme aux samourai : ils recevaient la grâce de s'ouvrir le ventre. Aucun samourai ne pouvait être décapité ou pendu, sauf pour un crime odieux, et après avoir été dépouillé de son rang et de ses privilèges.

La plus célèbre aventure mettant en scène le harakiri est celle des quarante-sept ronin (samourai errants, n'ayant plus de maître) : récit authentique d'un fait qui s'est passé au début du XVIII^e siècle.

(Suite dans la prochain numéro : « Suicides célèbres »).

Pas de méthode au Japon !

THE JAPANESE TEACHING « METHODS » LES « MÉTHODES » D'ENSEIGNEMENT AU JAPON



HE Gokyo is the ideal classification made 50 years ago by Master Kano in collaboration with the great Masters of Judo and the old Ju-Jitsu of that time (1895).

But it must not be believed that in Japan teaching is obligatorily carried out according to the ideal order established by Master Kano. Each Master, particularly if he has his own Dojo, has his own classification of teaching.

Which means that there are numerous « methods » As a general rule, they usually begin with the Seoi-Nage (teaching by Master Mifune), and sometimes the first thing taught is Okuri-Ashi-Barai (7th L) for it is very easy to understand.

The Japanese find no drawback in this, for several reasons, which are completely opposed to our Western characters :

- 1) With two hours training daily, each Judoka makes a general survey of the basic techniques and the order loses its importance for him, for the Japanese have perfect memories, plus a very developed sense of imitation.
- 2) For them, Judo is a technique of « throwing », and when all is said and done throwing techniques are based on the same principles. So their order interests nobody.



E Gokyo est la classification idéale faite il y a 50 ans par Maître Kano en collaboration avec les plus grands Maîtres de Judo et de Ju-Jutsu de ce temps (1895).

On ne doit pas croire qu'au Japon l'enseignement s'effectue obligatoirement selon cet ordre idéal établi par le Maître Kano. Chaque professeur, et en particulier s'il a son propre Dojo, a sa propre classification d'enseignement.

Aussi peut-on dire qu'il existe au Japon de nombreuses « Méthodes ». En règle générale, elles débutent souvent avec le Seoi-Nage (1^{er} E), comme le fait M. Mifune, et parfois la première chose que l'on enseigne avec la marche est le Okuri-Ashi-Barai (7 J), qui serait alors très facile à comprendre.

Les Japonais n'y trouvent rien à redire pour différentes raisons, qui sont complètement opposées à notre esprit occidental :

- 1) Avec deux heures d'entraînement quotidien, chaque judoka a rapidement un aperçu général de toutes les techniques de base et l'ordre perd toute importance pour lui, et par ailleurs les Japonais ont une mémoire exceptionnelle, joint à un sens de l'imitation développé.
- 2) Pour eux, le Judo est une technique de lutte, de projections, et lorsque tout a été dit et fait sur les techniques de projection on constate qu'elles reposent sur 3 ou 4 principes. Aussi leur ordre n'intéresse-t-il personne.

- 3) Furthermore, each Japanese name given to the throws is a real drawing, be it spoken or written. Therefore a classification as we know it is not necessary as an aid to the memory.
- 4) It being understood that up to the 4th or even 5th Dan, efficaciousness alone counts in grading, and that it is quite possible to become 4th Dan without knowing one Kata and only having studied the « better » competition throws, freedom of study is very great. There are thousands of 4th and 5th Dans who have in practice only studied four or five throws but who have become nevertheless graceful and efficacious combatants. There was even once a champion of Japan, Mr. Tonaka Shokichi, who studied only one throw, Uchi-Mata (10th H) ; that was 20 years ago and this judoka is now 8th Dan. It is true that later he studied all aspects of Judo. This case is characteristic of the state of mind of the Japanese judoka, and perhaps of his results too.

It is now easy to understand why a classification is not important in Japan. There are even some 4th Dans, when questioned by us upon this subject, who admitted that they had never thought about the Order of the Gokyo. In spite of all this, when studies are made at the Kodokan (or in books such as the « Illustrated Kodokan Judo » or « Judo Handbook » by Mr. Otaki) the order of the Gokyo is respected. To tell the truth... in order to give those in the West pleasure, who are so fond of logic and order.

- 3) En outre, chaque nom japonais donné aux projections est un véritable dessin, parlé et écrit. C'est pourquoi une classification telle que nous la concevons n'est pas nécessaire pour aider la mémoire.
- 4) Etant entendu que jusqu'au 4^e ou 5^e Dan, l'efficacité seule compte pour le grade, et qu'il est parfaitement possible de parvenir au 4^e Dan sans connaître un seul Kata et en ayant étudié seulement les « meilleures » projections de compétition, la liberté la plus complète règne dans l'étude. Il y a des milliers de 4^e et 5^e Dan qui n'ont pratiquement étudié que 4 ou 5 projections et n'en sont pas moins devenus de redoutables et élégants combattants. Il y a même un champion du Japon, M. Tonaka Sokichi qui n'étudia qu'un seul mouvement, le Uchi-Mata (10^e H). Il avait débuté à l'âge de 31 ans et avait décidé de concentrer tous ses efforts sur une seule technique. C'était il y a 20 ans et ce judoka est maintenant 8^e Dan. Il est vrai qu'il étudia par la suite tous les autres aspects du Judo. Mais son cas est caractéristique sur l'état d'esprit des judokas japonais et peut-être de la raison de leurs résultats.

Il est maintenant facile de comprendre pourquoi une classification est sans importance au Japon. Il y a même des 4^e Dan, qui admettent ne pas connaître l'ordre du Gokyo. Et pourtant, lorsque des études sont faites au Kodokan à l'occasion d'entraînements spéciaux (ou de livres comme celui du « Kdk illustré » ou du « Judo en livre de poche » du Maître Otaki) l'ordre du Gokyo est respecté... à dire vrai pour faire plaisir à ces Occidentaux si avides d'ordre et de logique.

IN Japan, normal training in any of the martial arts is of two hours daily, usually in the afternoon. At each training period those who are to become champions execute for half an hour supple exercises to warm them up, and practice sweepings, hip, arm and shoulder movements, which one is able to do alone. Then come the Randoris, ranging from Yakusoku Geiko (very supple and light) to violent ones, in series of ten without interruption. Then five minutes rest, again ten randoris, stop and again ten randoris, 3 series of 10 has become the classic average. The last half-hour consists of executing powerful Uchi-Komis in order to strengthen oneself and to perfect one's speed. Technique is also studied, but generally, having begun quite young, every black belt « knows » exactly what he must do in order to progress and nothing is unclear to him. The masters are there, of course, in order to enlighten them, « Courses », such as we have in the West, are very rare in Japan and are only reserved for great occasions. Contrary to here, in Japan the judokas work on their own, whereas in the West it is the Professors who make the pupils work... who take a rest as soon as they are not told to do anything.

AU Japon l'entraînement normal dans n'importe quel Art Martial est de 2 heures chaque jour (fin d'après-midi en général). Et à chaque séance l'entraînement de ceux qui deviennent des champions consiste, durant une demi-heure à exécuter des exercices d'assouplissement, d'échauffement et des éducatifs de balayages, mouvements de hanche, bras et épaule, que l'on exécute seul. Puis viennent les randoris allant du Yakusoku-Geiko (randori très souple et léger) au randori violent, par séries de dix à la suite sans interruption. Puis arrêt de 5 minutes, dix nouveaux randoris, arrêt et à nouveau 10 randoris, 3 séries de 10 est une moyenne devenue classique. La dernière demi-heure consiste à exécuter de puissants Uchi-Komi pour se fortifier et se perfectionner en rapidité. L'on étudie aussi la technique mais en général, ayant commencé assez jeune, tout pratiquant ceinture noire « sait » exactement ce qu'il doit faire pour progresser et rien n'est imprécis pour lui. Les maîtres sont d'ailleurs là pour les éclairer. Les « cours » tels qu'on les fait en occident sont très rares au Japon et seulement réservés pour les grandes occasions. Au contraire de chez nous, les judokas travaillent d'eux-même au Japon, tandis qu'ici nos Professeurs font travailler les pratiquants... qui se reposent dès qu'on ne leur donne plus de directives

Maitre Jigoro Kano et le Maitre Mifune, à cette époque 7^e Dan, lors d'une explication technique au Kodokan.

SOUVENIRS DE...

KAN GEIKO

(Les 30 jours d'hiver)

par

Kyuzo MIFUNE

10^e Dan



I entered the Kodokan during the winter exercises in 1903. I therefore took part in the winter exercises for the first time in 1904, the following year, this was 54 years ago. As, before I joined the Kodokan, I had already done five Kan-Geikos at secondary school, adding this to my training at the Kodokan, that makes almost 60 years that I have been participating in winter exercises. I prefer them to the summer exercises for they are full of memories for me.

In 1904 the Kodokan moved to Chimoto-Saka, in the Koichikawa quarter. The (the Kodokan now is about 1000 Tatami).

In contrast to today (Kan-Geiko now takes place in the evening to the great regret of the Masters), the exercises began at 5 o'clock in the morning and finished at 7 o'clock. Everyone came on foot, for in those days communications were not developed as they are now. I came over Hanzo Hill with my friend Kudan d'Outchissaiwai-cho.

In this period, the coldest in winter, the cold was even more severe before sun-rise. To get warm I ran there, my head wrapped

EST au cours des exercices d'hiver de 1903 que je suis entré au Kodokan. J'ai donc pris part pour la première fois aux exercices d'hiver en 1904, l'année suivante. C'est maintenant une vieille histoire de 57 ans. Comme, avant d'entrer au Kodokan j'avais fait 5 fois le Kan-Geiko à l'école secondaire, en ajoutant ces 5 années à mes entraînements au Kodokan, auxquels j'ai eu la chance de ne jamais manquer, voilà à peu près 60 ans que je participe aux exercices d'hiver. Je les préfère aux exercices d'été car ils sont pleins de souvenirs pour moi.

En 1904 le Kodokan avait déménagé à Chimoto-Saka, dans le quartier de Koichikawa depuis 7 ans. La salle était le plus grand Dojo du Japon : 107 Tatami (le Kodokan actuel est d'environ 1.000 Tatami).

Différents de ceux d'aujourd'hui (les Kan-geiko ont lieu actuellement le soir, au grand regret des vieux Maîtres), les exercices commençaient à 5 heures du matin et finissaient à 7 heures. Tout le monde venait à pied, à cette époque, où les communications n'étaient pas développées comme maintenant. Je venais par la colline Hanzo avec mon camarade Kudan d'Outchissaiwai-cho.

A cette période la plus froide de l'hiver, avant le lever du soleil, le froid était en-

up in my Judogi. Many a time I was stopped when passing a police station, to be asked where I was running like that.

At that time the room was small in comparison with now. We were about 100, a very small number against that of today.

At the end, opposite us, was the place for the instructors. On each side were people of high rank and visitors. Sometimes Master Kano would sit in ceremonial dress with the instructors. Bright-eyed, Master Yokoyama went through a little brassero in front of the highly-graded people. There were always some. Their presence at the exercise was an encouragement to everybody.

We were very ardent. And aggressive between ourselves rather than being careful to practise serious Judo. At the end of the exercises, it was the custom to inscribe our names in the attendance book at the side of those of that morning's opponents, abbreviating them: for example, if it was Inoue and Kato you wrote « I » and « K ». This register permitted the number of opponent's and randoris to be shown.

Today there are too many pupils (about 800) for the same system to be carried out, even if it were desirable.

Winter exercises lasted 30 days and finished February 3rd, as now. However, one supplementary day of training, the 4th, was added, for those who had been absent one day during the Geiko. If they came to this they were recognized as regular and industrious. It was called the « Yo-Geiko », or complementary exercise. This last day the combats were always much more violent, and I have many fond memories of it.

Another memory which I hold fondly is that of the first time it was decided that during the 30 days, one would be prolonged up till noon (5 a.m. till 12!) in order to have « exercises in number », that is, the greatest number of combats in one morning. That morning, all who stayed were given a bowl of rice-soup and we continued to fight. I remember a maximum number of 86 combats, and I think it was a record for that period. Of course, it was not a question of keeping to the same opponent and we would change partners after a short period of combat, immediately looking for a free comrade in order to continue without stopping. These exercises were very interesting.

I found it really painful to get up at dawn in the frost. Ut not really as painful as all that for I was young, vigorous and

core plus sévère. Pour me réchauffer, je venais en courant, la tête bien enveloppée dans mon Judogi. A plusieurs reprises, il m'est arrivé d'être arrêté aux postes de police que je dépassais, et les agents m'interrogeaient « où j'allais en fuyant ainsi ».

En ce temps-là, la salle était petite par rapport à maintenant. Nous étions 100 environ, un nombre très faible évidemment, par comparaison avec celui d'aujourd'hui. Et cependant ces exercices ont été passionnants.

Au fond, en face, il y avait la place des instructeurs. De chaque côté celle des personnes de rang élevé et les visiteurs. Le Maître Kano s'essayait quelques fois en robe de cérémonie à la place des instructeurs. Les yeux éclairés, le Maître Yokoyama entretenait un petit brasero devant les personnes de rang élevé. Il y en avait toujours. Leur présence aux exercices encourageait tout le monde.

Nous étions très ardents. Même plutôt agressifs entre nous qu'attentifs à faire du Judo sérieux. Les exercices terminés, on avait coutume de s'inscrire sur le cahier des présences avec à côté le nom des adversaires du matin, en les abrégeant. Par exemple, si c'était Inoue et Kato on écrivait « I » et « K ». Ce registre permettait de bien montrer les adversaires et le nombre des randoris.

Aujourd'hui les élèves sont trop nombreux (parfois plus de 800) pour appliquer le même système, même si on en avait l'intention.

Les exercices d'hiver duraient 30 jours et se terminaient le 3 février, comme aujourd'hui. Cependant on ajoutait une journée supplémentaire d'entraînement, le 4 février, pour les participants qui avaient dû s'absenter un jour pendant le Geiko. S'ils y venaient ils étaient reconnus comme très réguliers et assidus. On l'appelait le « Yo-Geiko », ou exercice complémentaire. Ce dernier jour où les combats étaient encore plus acharnés me vient à l'esprit avec tendresse.

Un souvenir qui me vient aussi à l'esprit avec tendresse est la première fois où l'on a décidé qu'au cours de ces 30 jours on prolongerait un jour l'heure d'entraînement jusqu'à midi (de 5 à 12 h.!) pour faire « des exercices de nombre ». C'est-à-dire le plus grand nombre de combats dans la matinée. Ce matin-là on a servi à tous ceux qui restèrent jusqu'à midi de la bouillie de riz comme petit déjeuner et l'on a continué à combattre. Je me souviens du chiffre de 86 combats comme maximum, qui est je crois le record de ce temps là. Bien entendu, il n'était pas question de tenir longtemps tête au même camarade et l'on changeait d'adversaire après un temps de combat assez court, cherchant aussitôt un autre camarade de libre pour continuer sans se reposer. Ces exercices étaient très intéressants.

Il était vraiment pénible de me lever à l'aurore dans la gelée. Mais en vérité pas si pénible que cela car j'étais jeune, vigoureux, et tendu dans l'attente des exercices du

tense in the expectation of the next morning's exercises. I was full of ardour to go to these combats with all my strength.

The present-day winter exercises are much less painful than ours were. They are nevertheless interesting from the technical point of view. Yet remembering this and that, I have the impression that ours were much more pleasant and left me many more memories than those of today would leave.

lendemain matin. J'étais plein d'ardeur pour accomplir ces exercices de toutes mes forces.

Les exercices d'hiver de maintenant sont beaucoup moins pénibles que les nôtres. Ils sont quand même intéressants au point de vue technique. Mais cependant, en me rappelant ceci et cela, j'ai bien l'impression que les nôtres étaient plus agréables et m'ont laissé plus de souvenirs que ceux-ci n'en laisseront.

WHAT IS WRONG IN YOUR JUDO

QU'EST-CE QUI NE VA PAS DANS
VOTRE JUDO ?

(3)

THE SINCERITY LA SINCÉRITÉ

M. MIFUNE, 10^e Dan



« Judo » which is synonymous to the road to sup-
pleness, can be qualified as « the use of mental and
bodily powers in the most efficient way ». It is to
this fact that refers the famous slogan which says
« maximum effect obtained by a minimum of force ».
Consequently it would be possible to say that in
training for Judo one learns to attack or to defend
oneself while keeping at the same time a great re-
serve of force.

During a championship the aim is to win, and
therefore the use of one's whole force without any
reserve at certain moments is therefore admissible.
During training, however, this is not only a betrayal
of the noble aims of Judo, but also a fundamental
error. How can one foresee the « time of attack »
or how can one improve the Tai-Sabaki or the
Ashi-Sabaki (the art of using the body and placing
the feet), or how can one exercise to a great ex-
tent while using one's whole force all the time ?

Profound knowledge can be acquired only by prac-
tice. What is seen or heard leaves only a superficial
impression. In Judo as in everything else it is
only through practice that one can reach the truth
nearest to oneself. Therefore, if you are always
sincere in Judo you will be sincere in life.

For instance if you are sincere in training, your
attention will never wander, you will never be pre-
occupied, proud, lazy or in a hurry, thus making
more progress and suffering less injuries. As soon
as you have a free moment, whether your teacher
is here or not, you can polish your technique with-
out any hurry or excitement. So much has to be
done before an improvement can be seen. Even
when alone one can make great progress by improv-
ing the speed of movement of the legs and the
body, by practicing to throw out « against the sha-

« Judo » qui signifie la voie de la souplesse, veut
dire « employer la force de l'esprit et du corps
de la manière la plus efficace. D'où la maxime
célèbre : maximum d'effets par le minimum de
force. Par conséquent, on peut dire que s'entraîner
en Judo c'est attaquer ou se défendre en conser-
vant une grande réserve de force.

En championnat, le but est de gagner et il est
excusable d'utiliser toute notre force à certains
moments, sans réserve. A l'entraînement, c'est non
seulement trahir les buts nobles du Judo, mais
c'est une erreur profonde. Comment pouvoir ap-
précier le « temps d'attaque », comment dévelop-
per notre Tai-Sabaki et notre Ashi-Sabaki (art
d'utiliser son corps et de placer ses pieds), com-
ment pratiquer beaucoup, si l'on utilise toujours
la totalité de notre force.

Les connaissances profondes ne sont acquises
que par la pratique. Les yeux et les oreilles ne les
font entrer en nous que superficiellement. C'est
par la pratique seulement que l'homme peut trou-
ver sa vérité propre. En Judo comme en toutes
choses. Si vous êtes toujours sincères en Judo
vous le serez donc aussi dans la vie.

Par exemple si vous êtes sincères à l'entraîne-
ment, vous ne serez jamais distrait, préoccupé,
fier, pressé ou paresseux, d'où plus de progrès et
moins de blessures. Dès que vous aurez un ins-
tant de libre, que le professeur soit présent ou
pas, sans hâte ni fébrilité vous polirez votre
technique. Il y a tant à faire pour être mieux.
Même seul on peut progresser très loin en perfec-
tionnant la vitesse d'évolution des jambes et du
corps en exécutant « contre l'ombre » des pro-
jections de jambes, de hanches et de bras, des
éducatifs ou des mouvements pour vous assouplir

dows » the legs, hips and arms, or by exercises to improve suppleness (stretching, bridges, etc.) or strength (bending exercises of legs and arms, movements on the floor). One hour of sincere practice is worth more than one week of bad Randoris.

In order to be sincere in real life it is not enough to act always according to one's desire. One has to adapt oneself to the requirements in every situation. In the same way if you bear in mind these principles of sincerity, while practicing Judo, there will be a steady improvement in your Judo as well as in your personality.

Sincerity is also important in movement. If you do not have the courage to attack, as in often the case, you will make no progress in this direction, and it follows that you will always be beaten. If you lose a match, this will make proof of a greater defeat, for Judo can only be mastered through attack. Only knowledge acquired by experience has any value. Moreover, if, while attacking, you have in the depths of your heart a fear of losing or of being countered, you will never be able to attack with sincerity. If you are sincere, and in order to keep a reserve of force while attacking, you will be compelled to throw yourself with your whole body under your opponent, to bear in mind the technique and advice of the more experienced to move your body swiftly, and to counter immediately every attack of your opponent.

The Kokoro-e of Judo (literally the acquisition of the spirit of Judo) implies hard work in order to be always the best technically physically and morally. (Keeping up with the improvement) and, after having in all « sincerity » done your best, attacking without any fear of being thrown — when you have done your utmost but your opponent proves to be still better, you must work all the harder. You will not achieve any progress during training if you have recourse to certain expedients in order to insure victory, even if these may be admissible during a competition. That is why you must work amongst other things also at your « breaking of the fall » unceasingly in order not to feel any apprehension, and to be able to attack with sincerity.

If you concentrate too hard on not losing, you will not have attacked at the correct moment and detail, and you will be surprised by another, (you will for instance respond badly).

Also, if you are not sufficiently attentive, owing to lack of sincerity, you will be beaten, because you will not have attacked at the correct moment and your dodges will be too slow.

From the first to the last : sincerity is the ruling necessity in Judo.

(To be continued).

(grands écarts, ponts, etc...) ou pour vous fortifier (flexions sur les jambes, sur les bras, mouvements au sol). Une heure de pratique seule faite avec sincérité, vaut mieux qu'une semaine de mauvais randoris.

Pour être sincère dans la vie humaine, il ne suffit pas de faire ce que l'on a envie de faire dans tous les cas, mais d'être ce qu'il faut être dans chaque cas. Aussi en Judo si vous pratiquez en tenant compte de ces principes de sincérité votre Judo et votre personnalité iront en s'améliorant.

Dans le mouvement aussi la sincérité est importante. Si vous craignez d'attaquer, comme beaucoup le font, vous ne pourrez faire aucun progrès en attaque. Et bien entendu vous serez toujours battu. Et si vous faites match nul, moralement votre défaite est encore plus grande, car la voie du Judo ne peut être acquise que par l'attaque. Seule la connaissance acquise au travers de l'expérience a de la valeur. De même si vous attaquez en gardant au fond du cœur la crainte de perdre ou d'être contre-attaqué, vous ne pourrez jamais attaquer avec sincérité. Si vous êtes sincère, pour garder une réserve de force dans votre attaque vous serez contraint de lancer votre corps en totalité sous l'adversaire, de tenir compte de la technique et des conseils des anciens, de mouvoir votre corps avec rapidité et d'attaquer immédiatement après chaque attaque de l'adversaire.

Le Kokoro-e du Judo (littéralement obtenir l'esprit du Judo) est de travailler dur pour être toujours le mieux possible techniquement, physique, moralement (au fur et à mesure des progrès) et ayant fait de votre mieux « sincèrement », d'attaquer sans peur d'être projeté : vous avez fait de votre mieux, l'autre est meilleur, il faut travailler plus encore. Chercher à ne pas perdre par des expédients, peut être valable en compétition, ne peut vous faire progresser à l'entraînement. C'est pourquoi parmi autre chose vous devez travailler sans cesse vos brise-chutes de façon à ne ressentir aucune appréhension et attaquer sincèrement.

Si vous êtes trop attentif à ne pas perdre, votre attention sera à un certain moment préoccupée par un détail, et vous serez surpris par un autre (vous aurez des réactions néfastes, par exemple). Si vous manquez d'attention par manque de sincérité, vous serez aussi battu parce que vos attaques ne pourront être exécutées au bon moment et vos esquives seront trop lentes.

La sincérité est la première et la dernière étape du Judo.

(A suivre).

CENSUSES made in Japan during the 18th century by the Shogun indicate a varying population of between 26 and 27 million inhabitants. In 1871 it reached 33 million, in 1920, 55 million, and in 1940, 73 million. At the latest census it was shown to have reached 95,000,000. It has therefore more than doubled in 50 years, although Japan has lost her colonies, (994,500 sq. miles in 1944 and now 957,000 sq. mls. since the occupation of the Kuriles Isles by the USSR and the Ryu Kyu Isles by the USA).

LES recensements effectués au Japon au cours du XVIII^e siècle par les Shogun indiquent une population oscillant entre 26 et 27 millions d'habitants. En 1871, elle atteignait 33 millions, en 1920, 55 millions et en 1940, 73 millions. Au dernier recensement, elle atteignait 95,000,000. Elle a donc plus que doublé en 50 ans, bien qu'ayant perdu les colonies (382,545 km² en 1944 et maintenant 368,566 km² depuis l'occupation des Iles Kouriles par l'URSS et des Iles Ryu Kyu par les USA). A titre de comparaison, la France, pour une surface supérieure de 1/3 compte environ 40 millions d'habitants.

Un des chefs-d'œuvres du Maître Zen Korin qui ne peignit (XVII^e s.) que des animaux et fleurs pour « oublier la nature humaine ».

ZEN

THE RELIGION OF
THE SAMURAI

LA RELIGION
DES SAMOURAI

(5)

par KAITEN NAKURIYA



THE FIRST STEP
IN THE MENTAL TRAINING

LE PREMIER PAS
DANS L'ENTRAÎNEMENT MENTAL

SOME of the old Zen masters are said to have attained supreme Enlightenment after the practice of Meditation for one week, some for one day, some for a score of years, and some for a few months. The practise of Meditation, however, is not simply a means for Enlightenment, as is usually supposed, but also it is the enjoyment of Nirvana, or the beatitude of Zen. It is a matter, of course, that we must understand the doctrine of Zen, and that we have to go through the mental training peculiar to Zen in order to be Enlightened.

The first step in the mental training is to become the master of external things. He who is addicted to worldly pleasures, however learned or ignorant he may be, however high or low his social position may be, is a servant to mere things. He cannot adapt the external world to his own end, but he adapts himself to it. He is constantly employed, ordered, driven by sensual objects, hats, bonnets, rings, bracelets, shoes. Instead of taking possession of wealth, he is possessed by wealth. Instead of drinking liquors, he is swallowed up by his liquors. Balls and music bid him to run mad. Games and shows order him not to stay at home. Houses, furniture, pictures, watches, in short, everything has a word to command him. How can such a person be the master of things? To Ju (Na-kae) says: « There is a great jail, not a jail for criminals, that contains the world in it. Fame, gain, pride, and bigotry form its four walls. Those who are confined in it fall prey to sorrow and sigh for ever ».

L'ILLUMINATION suprême a été, dit-on, atteinte par certains vieux Maîtres du Zen au bout d'une semaine de pratique de Méditation, par certains autres au bout d'un jour, par d'autres encore au bout de vingt ans, ou bien après quelques mois. La pratique de la Méditation n'est pas toutefois qu'un moyen d'atteindre l'illumination, comme on le croit d'habitude; elle est aussi la jouissance du Nirvana ou la béatitude du Zen. Mais c'est un fait que pour parvenir à l'illumination, il est évidemment nécessaire de bien comprendre la doctrine du Zen et de se plier à l'entraînement mental particulier au Zen.

Le premier pas dans l'entraînement mental est de maîtriser les choses extérieures. Celui qui se livre aux plaisirs de ce monde, si instruit ou ignorant qu'il puisse être, si élevée ou si modeste que soit sa position sociale, est asservi à de simples choses. Il ne peut adapter le monde extérieur à ses propres fins mais s'y adapte lui-même. Il est constamment employé, commandé, conduit par des objets sensuels. Au lieu de prendre possession de la richesse, il est possédé par elle. Au lieu de boire des liqueurs, il est proprement absorbé par elles. Les bals et la musique l'invitent à courir à en perdre la raison. Les jeux et les spectacles lui ordonnent de ne pas rester chez lui. Les maisons, les meubles, les tableaux, les montres, les chaînes, les coiffures, les bonnets, les bagues, les bracelets, les chaussures, tout en un mot a un ordre à lui donner. Comment un tel homme pourrait-il être le maître des choses? TO JU (NA - KAE) dit: « Il est une vaste prison — pas une prison pour criminels — qui renferme le monde. La renommée, l'appât du gain, l'orgueil et la bigoterie en forment les quatre murs. Ceux qui s'y trouvent confinés deviennent la proie du chagrin et soupirent sans fin. »

To be the ruler of things we have first to shut up all our senses, and turn the currents of thoughts inward, and see ourselves as the centre of the world, and meditate that we are the beings of highest intelligence; that Buddha never puts us at the mercy of natural forces; that the earth is in our possession; that everything on earth is to be used for our noble ends; that fire, water, air, grass, the moon, vers, hills, thunder, cloud, stars, the moon, the sun, are at our command; that we are the law-givers of the natural phenomena; that we are the makers of the phenomenal world; that it is we that appoint a mission through life, and determine the fate of man.

(To be continued).

Pour devenir maîtres des choses, nous devons tout d'abord faire taire tous nos sens et détourner vers le dedans de nous-mêmes les courants de nos pensées, nous considérer comme étant le centre du monde et songer que l'intelligence la plus haute nous est impartie; que Boudha ne nous livre jamais à la merci des forces de la nature; que la terre est en notre possession; que toute chose sur terre est destinée à servir à nos nobles fins; que le feu, l'eau, l'air, l'herbe, les arbres, les fleuves, les collines, le tonnerre, le nuage, les étoiles, la lune, le soleil, sont à nos ordres; que c'est nous qui faisons la loi des phénomènes de la nature; que nous sommes les créateurs du monde phénoménal; que c'est nous-mêmes qui délimitons notre mission tout le long de notre existence et qui déterminons le destin de l'homme.

(A suivre).

WRESTLING IN THE WORLD AND JUDO

LA LUTTE LIBRE DANS LE MONDE ET LE JUDO

par H.D. Plée, 3^e Dan

(Suite IV)

⁴² In our last number, we discussed briefly wrestling in China and Tonkin. Our revue is read in China too, and we have had the pleasure of receiving precise details of Chinese boxing and wrestling. Furthermore, Mr. R.W. Smith, who is a present making research on the types of wrestling in the world. Which he is envisaging publishing in the United States, has provided us with some very interesting details which we repeat today.

Dans notre précédent numéro nous avions parlé assez brièvement de la Lutte en Chine et au Tonkin. Notre revue est lue aussi en Chine et nous avons eu le plaisir de recevoir des précisions sur la lutte et la boxe chinoise. Par ailleurs Mr RW Smith qui effectue actuellement des recherches sur les luttes dans le monde pour un livre qu'il envisage de publier aux U.S.A. nous a fourni quelques précisions très intéressantes que nous vous transmettons aujourd'hui.

CHINE (Suite)

WRESTLING IN CHINA

IF the history of Judo is precise beginning in 1882 with Master Kano, the origin of Ju-Jit-u on the other hand, although relatively recent (dating back no more than 300 years) is disputed. The furthest back we can go to find manuscripts speaking of movements little different from those of Sumo, with the aim of mastering an adversary, is to 1650. When a certain Chin-Gempin (or Ching-Yuang Ping), a Chinaman who came to Japan and became a naturalised Japanese taught his knowledge to three Ronins (Shichiroyemon Fukuno, Yajijemon Mura Jirozayemon Isogai) who opened the first three schools of Ju Jit-u. This history of the birth of Ju-Jitsu,

LUTTE EN CHINE

SI l'histoire du Judo est précise, car elle débute en 1882, avec le Maître Kano, par contre l'origine du Ju Jutsu, bien que relativement récente (elle ne date pas de plus de 300 ans), est controversée. Aussi loin que l'on puisse remonter les premiers écrits parlant de mouvements un peu différents du Sumo et ayant pour but de maîtriser un adversaire apparaissent vers 1650. Celle ou un certain Chin-Gempin (ou Chen Young-Ping) un Chinois venu au Japon et s'étant naturalisé Japonais, enseigna ses connaissances à trois Ronins (Schichiroyemon Fukuno, Yojijemon Miura, Jirozayemon Isogai) qui ouvrirent les trois premières écoles de Ju Jutsu. Cette histoire de la naissance du Ju-Jutsu

is rather painful to the national Japanese spirit, and a manuscript has been found, entitled « Kuyami-gusa » (My confessions, or my secrets), by an unknown Japanese author, from 1647 (therefore a few years are being disputed), in which the words Yawara, Torite, and Kumiuchi are to be found quite often, which would tend to indicate, with these old Ju-Jitsu terms, that there existed a mode of combat well before Gempin. In any case, one thing is sure, that at that time Japan had just opened its doors again — before closing them again for several centuries — and the Chinese civilization was held in very high esteem in Japan, as was that of the West some time later. Although most Japanese believe that Ju Jitsu was born in Japan, and comes directly from the Japanese spirit, there are a great number of schools of Ju-Jitsu, who, in their archives, give China as being their origin (Yoshin-Ryu, for example, which means the School of the heart of willow). Most of the schools which afterwards became famous, were born in 1700 (Kushin-Ryu, 1717), or 1800 (Tenjin-Shinyo-Ryu, 1862), and as you can see, the history of Ju-Jitsu is much less ancient than one might think.

In China, on the other hand, even supposing that the source of Ju-Jitsu was not there, it is much older. Perhaps because archives were better kept than in Japan (manuscripts in Chinese on much more important things than body-to-body combat, of course). This form of Chinese wrestling (of which the rules are almost exactly the same as those of our Judo) is, as in Japan, lost in history. Its actual birth remains a mystery, there being many writings about it around 1120 B. C. (the most important dating from 1922 B. C.). During the Chou Dynasty (1050-255 B.C.) Chinese wrestling was an important part of the martial arts, on the same plane as Archery and Horsemanship. And during the Ch'in Dynasty (255-206 B.C.) it was the « basic » exercise of the army of Shih-Huang-Ti. From 206 B.C. to 265 A.D., the people became more and more interested in wrestling and took part in it, whereas before it was only a means of forming warriors. It would be at this time that it was imported to Japan to become the base of Sumo. It became so popular from 265 to 618 (Chin and Sui Dynasties), that public championships took place regularly in spring and autumn, on the traditional dates of the 15th day of the first and the seventh months.

Up to then, wrestling was practised naked, with a belt as in present day Sumo. From the Tang Dynasty to the Sung Dynasty (618-1127) it lost its popularity at the same time because of the vogue for literature (which almost caused the old Ju-Jitsu to die out in about 1870), and especially because of the rise of Chinese Boxing. To such a point that from the Yang Dynasty to the Republic (1127-1911), wrestling had no more than a very small part in the Chinese sports. A part which counted, however, because it kept its fanatics.

But if in general the Japanese refuse to admit that their Ju-Jitsu had its source in China, the Chinese, on the other hand, affirm energetically that they gave everything to Japan. Writings and drawings of the old wrestling and especially of the old boxing in China are rather troubling, and it would seem that China was really the source of our art.

For example : WOU-CHOU, brought to the fore under the Han Dynasty (206-220) by the doctor Houa-to, resembles strangely our Ju-No-Kata (6th Kata). Simulacres of throws, of dislocation, formed a series of exercises which served at first to treat convalescents, and for the harmonious development of the human anatomy. This quickly

heurté quelque peu l'esprit national japonais et l'on a trouvé un manuscrit appelé « Kuyami-gusa » (mes confessions, ou mes secrets) d'un auteur japonais inconnu, de 1647 (on discute donc sur quelques années) dans lequel les mots Yawara, Torite et Kumiuchi reviennent assez souvent ce qui indiquerait par ces vieux termes de Ju-Jitsu qu'il existait bien une lutte de combat quelques années avant Gempin. De toutes façons, une chose est certaine, à cette époque le Japon venait de rouvrir ses portes — avant de les refermer à nouveau pour plusieurs siècles — et la civilisation chinoise fut tenue en très haute estime au Japon, comme le fut celle des Occidentaux quelque temps après. Bien que la plupart des Japonais estiment que le Ju-Jitsu soit né sur la terre japonaise et soit entièrement sorti de l'esprit japonais, un grand nombre d'écoles de Ju-Jitsu, dans leurs archives, donnent la Chine comme étant à leur origine (la Yoshin-Ryu par exemple, qui signifie l'École du cœur de saule). La plupart des écoles qui furent célèbres par la suite prirent naissance en 1700 (Kushin-Ryu-1717) ou 1800 (Tenjin-Shinyo-Ryu-1862) et comme on le voit l'histoire du Ju-Jitsu est beaucoup plus récente qu'on ne le pense généralement.

En Chine par contre, même en supposant que le Ju-Jitsu n'y trouva pas sa source, elle est beaucoup plus ancienne. Peut-être parce que les archives étaient mieux tenues qu'au Japon (où les écrits étaient faits en chinois et bien entendu sur des sujets plus sérieux que les luttes de corps à corps). Cette forme de lutte chinoise (dont les règles sont presque exactement celles de notre Judo) se perd comme au Japon dans l'histoire. Sa véritable naissance reste un mystère, on trouve de nombreux écrits à son sujet vers 1120 Avant J.-C. (l'écrit le plus important date de 1922 Avant J.-C.). Durant la Dynastie Chou (1050-255 Avant J.-C.) la lutte chinoise était une partie importante des Arts Martiaux, sur le même plan que le Tir à l'Arc et l'Equitation. Et durant la Dynastie Ch'in (255-206 Avant J.-C.) elle fut l'exercice « de base » de l'armée de Shih-Huang-ti. De 206 Avant J.-C. à 265 Après J.-C. le peuple s'intéressa de plus en plus à la lutte et y prit part, alors qu' auparavant elle n'était qu'un moyen de former les guerriers. Ce serait à cette époque qu'elle fut importée au Japon et fut la base du Sumo. Elle devint si populaire de 265 à 618 (Dynasties Chin et Sui) que des championnats publics eurent lieu régulièrement au Printemps et en Automne aux dates traditionnelles du 15^e Jour du premier et du septième mois.

Jusqu'alors la lutte se pratiquait avec une ceinture de tissus à la façon du Sumo actuel. A partir de la Dynastie Tang jusqu'à la Dynastie Sung (618 à 1127) elle perdit un peu de sa popularité à la fois par suite de la vogue pour la littérature (ce qui faillit faire mourir le vieux Ju-Jitsu vers 1870) et surtout par suite de l'essor de la Boxe chinoise. A tel point que de la Dynastie Yang à la République (1127 à 1911) la lutte ne tenait plus qu'une toute petite part dans les sports de la Chine. Une part qui comptait cependant car elle conservait ses fanatiques.

Mais si les Japonais se refusent en général à admettre que leur Ju-Jitsu a pris sa source en Chine, les Chinois par contre affirment avec énergie qu'ils ont tout donné au Japon. Les écrits et les dessins de la vieille lutte et surtout de la vieille boxe chinoise sont assez troublants, et il semblerait que la Chine aurait été réellement à la source de notre art.

Par exemple, le WOU-CHOU, qui fut mis au point sous la Dynastie Han (206 à 220) par le médecin Houa-to, ressemble étrangement à notre Ju-No-Kata (6^e Kata). Simulacres de projections, de luxations formaient une superposition d'exercices qui servaient au début au traitement des convalescents, et au développement harmonieux de l'anatomie humaine.

became a real mode of combat, violent, of which the movements and techniques had their origin in the mode or combat of five animals : tiger, bear, monkey, stag, and bird. This mode of wrestling is still honoured among actors, acrobats and dancers (seen recently in the Peking Opera and the Chinese Theatre, on tour in Europe). After exercises in space (the title of one particular sequence being called « Fight against the darkness ») the participants (we cannot say combatants for they were very old and wore a large black kimono and a little round hat), divided up in twos, trying to take hold of one another, in vain, for escape was immediate. The technique resembled a mixture of Aikido and slow Chinese boxing.

Writings explain that the « active style » (170 movements) of this mode of wrestling is due to the Monk Ta-Mo, who, in the 6th cent. wanted to give energy to monks confined to meditation. It is a form of throw in which the hold is not permanent as in Judo, and blows were allowed. The form « Monkey » is at the base of all the shows « King of the Monkeys » of the Peking Opera. The variation « Tiger » develops the possibilities of prodigious relaxation. Apart from the animals quoted there are many styles modelled on the habits of the heroes of Chinese literature,

ne. Rapidement cette forme de combat devint un véritable mode de combat, violent, dont les mouvements et les techniques tiraient leur origine de la façon de combattre de 5 animaux : tigre, ours, singe, cerf, oiseau. Cette lutte est encore en honneur aujourd'hui chez les acteurs, les acrobates et les danseurs (on l'a vu récemment dans l'Opéra de Pékin et les spectacles du Théâtre chinois, en tournée en Europe). La Télévision nous a même passé vers le mois de Juin en France des séquences sur le Wou-chou enseigné à Pékin, dans les jardins de monastères, et réellement le spectacle était extrêmement intéressant. Après des exercices dans le vide (le titre de la séquence était d'ailleurs « lutte contre l'ombre ») les participants (on ne peut dire combattants car ils étaient très âgés et portaient grand kimono noir et petit chapeau rond) se mettaient deux par deux, essayant de se saisir, vainement car les dégagements étaient immédiats. La technique ressemblait à un mélange de Aikido et de boxe chinoise lente.

Les écrits expliquent que le « style actif » (170 mouvements) de cette lutte est dû au Moine Ta Mo qui voulait au VI^e S redonner de l'énergie aux moines confinés dans la méditation. C'est une forme de projections où la prise n'est pas tenue en permanence comme en Judo et où les coups étaient permis. La forme « Singe » est à la base de tous



Finale du Championnat de Lutte chinoise, 1956

and even a style « drunken man » which is a huge repertoire of feints, ruses, and false clumsiness which is a mixture of Chinese boxing and wrestling. Apart from the forms of « active style », there is the « passive style », being only two forms, Sin-yi and Tai-Chi. In the former the attacked man remains passive until the moment in which the attack reaches its maximum speed, being therefore the « development of electric speed of all the reflexes ». In the latter the opponent must be brought to making himself lose by lack of breath and balance. This appears to be the

les spectacles « Roi des Singes » de l'Opéra de Pékin. La variante « Tigre » développe des possibilités de détente prodigieuse. Il y a, outre les animaux cités, une foule de styles modelés sur les habitudes des héros de la littérature chinoise, et même un style « ivrogne » qui est un énorme répertoire de feintes, ruses, et fausses maladresses qui mélangent la boxe chinoise à la lutte. Outre ces formes de « style actif », il y avait le « style passif » qui ne comptait que deux formes : le Sin-yi et le Tai chi. Dans le Sin-yi l'attaqué reste passif jusqu'à l'instant où il attaque avec un maximum de vitesse,

principal source of the idea of passive resistance in Japanese Ju-Jitsu, according to the Chinese. Often the very complex boxing and wrestling combine, and it is obvious that these sports have been seriously studied, not on the individual level (as in the Japanese Ryus), but on a national scale.

In the preceding numbers we mentioned that Russia won the main Olympic titles in Tokyo in free wrestling, thanks to the Sambo. In China every year there is a national championship. A certain Tsengkir, a railwayman near Mongolia, has won the heavy-weight title since 1953 (until September 1957).

The rules of this free wrestling are the same as in the past, since its aim was to form warriors. The combatants wear a wide pair of silk trousers, and a jacket with short sleeves, held by quite a wide belt. One has the right to take hold of the lapel, the hands, the arms, the jacket or the belt, but it is forbidden to take hold of the trousers or to follow up on the ground. The colour of the clothes is according to the taste of the wrestlers and they wear light slippers. The point is awarded to him who succeeds in bringing the other to the ground, even if the adversary only brushes the ground or rolls over. Combats are of three rounds of three minutes (the ring being very large) and he who wins the majority of rounds is the winner. The winner of a round is he who throws his adversary the greatest number of times (Tsengkir threw his opponent 12 times in the final in 1957).

About 1900 there were numerous Japan-China meetings of free wrestling, and Japanese literature speaks of it a lot. But it is difficult to say which system has prevailed, for the Japanese always contend to having won all the matches, and the Chinese the same. In any case these meetings show that the similarities were sufficient to permit a meeting. Here for example is a reproduction of an article from a Chinese newspaper in 1920 :

« Then comes the fight, rapid and furious, which is no child's game. General Ma-Liang explains that the Japanese visitors seem to give a very slight idea of the development in Japan. The men wear shorts and a jacket held by a belt with long flaps. The game is too fast for the spectator to understand the rules clearly. But it seems that all jacket holds are permitted, as well as holds on the trousers (now forbidden), and leg-hooking. A man is thrown when he loses his balance. He immediately lets go his hold in order to fall painlessly. In the majority of cases however, he does not fall lightly and certain throws are so violent that his body rebounds through the air. The Japanese are, of course intensely interested, General Ma-Liang says that more than 1.000 Japanese, officers and sailors, have come to see the meeting, and that two thrown the best Chinese wrestlers have the Ju-Jitsu champions that the Japanese have been able to send to Tsinan... »

As can be seen, bouts more or less like Judo are quite numerous in the world. Therefore the moral aspect of Judo should interest us all more since it is absent from all the other similar types of wrestling.

To be continued
(in the next number : SUMO).

c'est donc « le développement de la rapidité électrique de tous les réflexes ». En Tai-chi l'adversaire doit être amené à se vaincre lui-même par perte de souffle et d'équilibre. Ce serait la principale source de l'idée non-résistance du Ju-Jitsu japonais selon les Chinois. Souvent la lutte et la boxe chinoise, d'une extrême complexité, s'entremêlent, et manifestement ces sports ont été sérieusement étudiés, non sur le plan individuel (comme dans les écoles et Ryu du Japon) mais sur un plan national.

Dans les précédents numéros nous avons rappelé que la Russie avait remporté les principaux titres olympiques à Tokyo en lutte libre, grâce au Sambo. En Chine, tous les ans, un Championnat national a lieu. Un certain Tsengkir, cheminot près de la Mongolie, a remporté le titre des poids lourds depuis 1953 (jusqu'au titre de septembre 1957).

Les règles de cette lutte libre sont les mêmes que par le passé lorsque son but était de former les guerriers. Les lutteurs portent un pantalon flottant en soie, et une veste à manches courtes, retenue par une ceinture assez large. On a droit de saisir les revers, les mains, les bras, la veste ou la ceinture, mais il est interdit de saisir le pantalon ou de suivre au sol. La couleur des vêtements est au goût des lutteurs qui portent des petits chaussons légers (la revue du Budokwai a publié une vue du championnat de Pékin 1956 à la p. 16 du N° 2, Vol. XIII). Le point est accordé à celui qui parvient à jeter l'autre au sol, même si l'adversaire ne fait qu'effleurer le sol ou roule. Les combats se déroulent en 3 rounds de 3 minutes (le ring est très vaste) et celui qui a remporté le plus de rounds est le vainqueur. Le vainqueur d'un round est celui qui a projeté l'autre le plus grand nombre de fois (Tsengkir a projeté son adversaire 12 fois en finale 57.)

Vers 1900 il y eut de nombreuses rencontres Chine-Japon de lutte libre et la littérature japonaise en parle abondamment. Mais il est difficile de dire quel système a prévalu car si les Japonais affirment avoir remporté toutes les victoires, les Chinois en font de même. De toutes façons ces rencontres montrent que les similitudes étaient suffisantes pour permettre une rencontre. Voici par exemple la reproduction d'un article paru dans un journal chinois en 1920 :

« Ensuite vient la lutte rapide et furieuse, qui n'est pas un jeu d'enfants. Le Général Ma-Liang explique que la « petite partie » apportée par les visiteurs japonais ne représente qu'une faible idée du développement au Japon. Les hommes portent des shorts et une veste tenue par une ceinture à longs pans. Le jeu est trop rapide pour que les spectateurs comprennent clairement les règles. Mais il semble que toutes les prises à la veste sont permises, ainsi que les prises au pantalon (interdites maintenant) et crochetages avec les jambes. Un homme est projeté lorsqu'il perd l'équilibre. Immédiatement il relâche sa prise pour chuter sans mal. Dans la plupart des cas, cependant, il ne chute pas doucement et certaines projections sont si violentes que le corps résonne dans l'air. Les Japonais sont bien entendu intensément intéressés. Le Général Ma-Liang dit que plus de 1.000 Japonais, officiers et marins, sont venus voir la rencontre, et que deux des meilleurs lutteurs chinois ont projeté tous les champions de Ju Jutsu que les Japonais ont pu faire venir à Tsinan... »

Comme on le voit la lutte plus ou moins semblables au Judo dans le monde sont assez nombreuses. Aussi l'aspect moral du Judo doit-il nous intéresser d'autant plus qu'il est absent de toutes les autres luttes similaires.

(A suivre)
(Dans le prochain numéro : LE SUMO).

INITIATION INTO JUDO

(XIV)



INITIATION AU JUDO

(Suite XIV)

GOKIO-NO-KAISETSU

by Kodokan Comission

KO-UCHI-GARI

(6^e de Jambe)



THE Ko Uchi-Gari (6th J.) is the 10th throw of Gokyo and the second of the second series.

It means « the small inner reap ». This implies two things: firstly that the movement is powerful — a reap is quicker and more powerful than a sweep; and secondly that this is nevertheless a weak one. In fact the Ko-Uchi-Gari is together with the Ko-Soto-Gari one of the weakest reaps.

Its study is most important. The beginner practicing Judo give little thought to inner attacks like the O-Uchi-Gari and the Ko-Uchi-Gari (5th and 6th J.). This makes attacking extremely difficult for them, for the one suffering the attack will not control his rear balance, knowing that he will not be attacked in this direction.

The attack in Ko Uchi-Gari makes it possible to carry out very often, and with a minimum of risk, a throw by upsetting the front or side-front balance, as for exemple the hip, arm, or shoulder throws.

THE IDEA OF THE MOVEMENT.

In order to reap the right leg of the opponent one should unsettle his balance towards his rear right, and reap his right foot by placing from the inside the sole of one's right foot against his right heel, while pushing him towards his rear right.

LE Ko-Uchi-Gari (6^e J) est la 10^e projection du Gokyo et la deuxième de la seconde série (Kyo).

Il signifie le « petit fauchage intérieur ». Ce qui indique deux choses: 1^o) que l'action est puissante — un fauchage est plus rapide qu'un balayage, et; 2^o) que ce fauchage est néanmoins de petite amplitude. De tous les fauchages le Ko Uchi-Gari est en effet avec le Ko-Soto-Gari, un des plus petits fauchages.

Son étude est extrêmement importante. Les pratiquants débutants songent peu aux attaques intérieures, comme O-Uchi-Gari et Ko-Uchi-Gari (5^e et 6^e J.). Ce qui rend extrêmement difficile leurs attaques, car l'attaqué se tient constamment en déséquilibre arrière, assuré qu'il est de ne pas être attaqué dans cette direction.

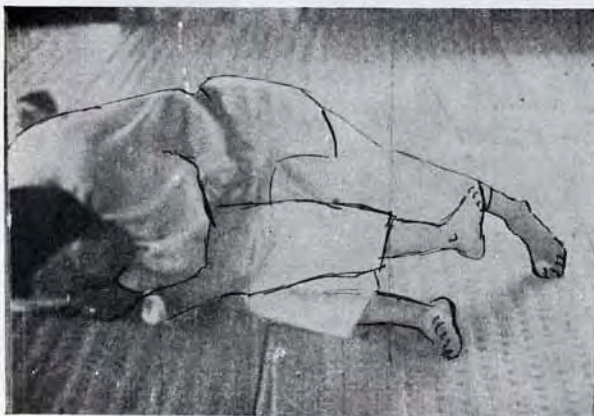
Les attaques en Ko-Uchi-Gari permettent, avec un minimum de risque, d'enchaîner de nombreuses projections à déséquilibre avant ou latéral avant, comme les projections de hanche, de bras ou d'épaule.

IDÉE DU MOUVEMENT.

Pour faucher la jambe droite de l'adversaire, on rompt l'équilibre de l'adversaire vers son arrière droit et l'on fauche le pied droit de ce dernier, avec la plante de notre pied droit, par l'intérieur à la hauteur du talon droit de l'adversaire, tandis qu'on le pousse vers son arrière droit.

A droite :

Exécution type du Gokyo par le M. NAGAOKA 10^e Dan. Remarquez la forme en cuiller du pied qui attaque, la direction de cette attaque, et l'opposition entre la main droite et la main gauche pour tordre le buste de l'adversaire (M. SAMURA 10^e Dan). Sa joue droite collée à sa clavicle droite est très instructive.



A gauche : Lorsque l'on poursuit le Ko-Uchi-Gari, comme on le verra dans l'enquête sur le Ko Uchi-Gari de compétition, le pied gauche doit se poser ainsi pour trouver la force de continuer à pousser et de ne pas se faire retourner au sol. Notez comme la jambe droite, ayant fauché, reste collée au sol sans cesser de contrôler la jambe droite de l'adversaire.

BASIC OPPORTUNITIES FOR ATTACK.

The best way to make a beginner understand the basic expediency of O-U-G is to make him reap the right heel of his opponent at the same time as the De-Ashi Bari (2nd J.), that is to say, when the opponent puts forward his right foot and puts his weight on it. Obviously one must reap before all the weight is on that foot, neither too late, nor too early, for if one reaps before the weight of his body is transferred to his right foot, the one suffering the attack could very easily dodge it, by lifting his right foot, and even, profiting from it, counter with this foot. (For example on the left knee in Hiza Guruma - 3rd J.).

But one must observe in what direction the opponent moves to make the beginner understand this clearly. For example in De-Ashi-Bari (2nd J.) the attack must be made when the opponent tends to move his leg forward in one same line, with the feet almost one behind the other or even crossing. In Ko-Uchi-Gari it is best to attack when the opponent takes a big sideways step towards his right (for example when he is preparing to attack with Okuri-Ashi-Barai — 7th J. — with his left foot an moves his right foot sideways to the right).

HOW TO ATTACK.

In order to make your opponent bring forward his right foot, you can push him slightly towards his rear left, so that he is compelled to push you back to keep his balance. At that moment you pull his right elbow with your left hand while placing back your left foot. If you have skillfully measured the strength of your left hand pull, and if this has been accomplished in such a way that your opponent takes a slightly wider step than usual, while shifting his weight on to his right foot, then reap with a quick movement at the back of his heel in the direction of his toes (not on the side).

OPPORTUNITÉ DE BASE.

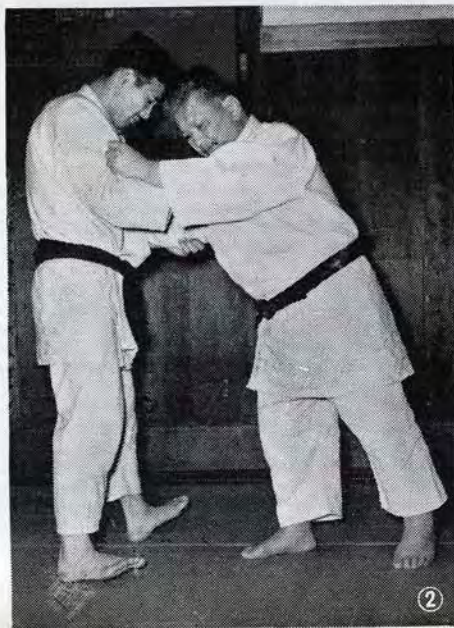
La meilleure façon de faire comprendre l'opportunité de base du O-U-G à un débutant, est de lui faire faucher le talon droit de l'adversaire dans le même temps que celui du Dé Ashi-Barai (2^e J.). C'est-à-dire lorsque l'adversaire avance son pied droit et qu'il met le poids de son corps sur ce pied. On fauche bien entendu avant que tout le poids ne soit sur ce pied, ni trop tard, ni trop tôt, car, si l'on fauche avant que le poids du corps ne soit transféré sur son pied droit, l'attaqué pourra très facilement esquiver en levant sa jambe droite, et même en profiter pour contre-attaquer de ce pied (en Hiza-Guruma — 3^e J) — sur notre genou gauche, par exemple).

Mais il faut veiller à la direction du déplacement pour que le débutant comprenne bien. Par exemple, en Déashi-Barai (2^e J), il faut attaquer lorsque l'adversaire a tendance à avancer sa jambe sur la même ligne, les pieds presque l'un devant l'autre ou se croisant. Pour le Ko-Uchi-Gari (6^e J), il vaut mieux attaquer lorsque l'adversaire se déplace latéralement, vers sa droite, d'un grand pas (par exemple lorsqu'il veut nous attaquer en Okuri-Ashi-Barai — 7^e J — avec son pied gauche et qu'il avance latéralement son pied droit vers sa droite).

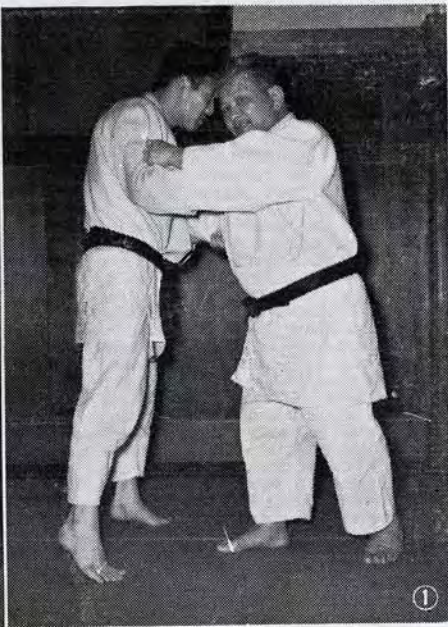
COMMENT ATTAQUER.

Pour inciter l'adversaire à avancer son pied droit poussez-le légèrement vers son arrière gauche, afin qu'il vous repousse pour conserver son équilibre. A ce moment tirez de votre main gauche à son coude droit, tandis que vous reculez votre pied gauche. Si la traction de votre main gauche a été subtilement dosée, et si vous avez tiré de façon à ce que l'adversaire fasse un pas un peu plus grand qu'à l'ordinaire, au moment où il met le poids de son corps sur son pied droit, fauchez ce dernier d'un mouvement vif, à l'arrière de son talon, dans la direction de ses orteils (pas sur le côté) ou mieux vers l'intérieur.

Maitre ITO, 9^e Dan



Réaction arrière droite



1^{er} temps pour obtenir la réaction

HOW TO THROW.

At the same time make him lose further his rear balance using your two hands. If the throw is done well at the correct moment both his feet will come off the ground, and he will fall straight back, with his feet up at either side of your body.

HOW TO REAP

The time of reaping is obviously the most delicate, point during a throw. The sole of your foot must be hollow in the shape of a spoon. To achieve this, you must push down your toes as far as possible. The reaping is not done exactly with the whole sole of your foot, but with the part that is just underneath the toes (the fleshy part). Thus the movement will be more rapid, accurate, and powerful, and at the same time cause less pain to your opponent at the time of contact should there be any mishap.

During reaping you must not lift your foot (and thereby the heel of your opponent) but must reap in the direction of the toes, i.e. towards the front, without losing contact with the floor, and always sweeping the floor so that your small toe rubs continually against the tatami, all through the throw. The reason for this can be easily explained in the following way: your opponent is standing opposite you with legs wide apart, as opportunity demands it; you bend and catch his right heel with your right hand, then you reap by lifting his right foot — your partner will lift his leg without showing any sign of losing his balance. However, if, instead of lifting his foot with your right hand, you pull towards his toes, sweeping the floor, then your partner will feel reaped and « swept off his feet ». The same applies to O.Uchi-Gari (5th J.).

COMMENT PROJETER.

En même temps, de vos deux mains, accentuez son déséquilibre arrière droit. Si la projection est bien faite, au bon moment, ses deux jambes doivent décoller du sol et il tombera juste en arrière, ses jambes levées de chaque côté de votre corps.

COMMENT FAUCHER.

Le fauchage est évidemment le temps le plus délicat de la projection. Il faut que la plante de votre pied forme une cuiller et pour cela, baissez au maximum vos orteils. Ce n'est pas exactement avec la plante de votre pied que vous devez faucher, mais avec la partie du pied qui est juste au-dessous des orteils (la partie charnue), le mouvement sera plus rapide, plus précis, plus puissant, et moins douloureux au contact pour l'adversaire s'il y a contre-temps.

Lorsque vous exécutez le fauchage, vous ne devez pas lever votre pied (et en même temps le talon de l'adversaire), mais faucher sans décoller du sol, dans la direction des orteils, c'est-à-dire vers l'avant. Toujours au ras du sol de façon à ce que votre petit orteil frotte sur le tatami du début à la fin de la projection. Comprendre « pourquoi », se démontre facilement de la façon suivante: votre partenaire se place devant vous les jambes largement écartées, comme le veut l'opportunité; vous vous baissez et vous saisissez son talon droit de votre main droite; puis vous fauchez en levant son pied droit, votre partenaire lèvera sa jambe sans être notablement déséquilibré; mais si au lieu de le lever, de votre main droite vous tirez dans la direction de ses orteils au ras du sol, votre partenaire se sentira fauché et comme « aspiré ». La même remarque peut être faite pour le O.Uchi-Gari (5^e J.).

THE MOVEMENT OF THE TWO HANDS.

It is interesting to note that the movement of the hands and of reaping always remain exactly the same whether carried out in classical Gokyo, or during competition, the only difference being that they are simply more powerful in the latter case.

It has already been mentioned that your left hand must pull on your opponent's right sleeve in order to make him take a larger step than he would have wished with the right foot. The amount of force that you put into your pull must depend on the resistance that is offered by your opponent's right shoulder. The important thing is that he should have his right shoulder slightly forward and parallel to his feet (and not have his right foot forward and the right shoulder back).

Here, the left hand has a more or less important function of controlling or maintaining the position. If the opponent does not resist too hard with his shoulders, a slight pull of your left hand combined with a slight push with your right hand (intended to turn the body of your opponent to his rear right) should suffice. But should he offer strong resistance as is generally the case, the pull and the push with the left and the right hands respectively, will also have to be stronger in proportion, and be carried out in one continuous movement « as when bending a stiff bow ». It follows that at the same time you turn your chest to the left which should, in principle bring it into a position parallel to that of your opponent.

ATTENTION.

A fault most common with beginners is to reap the right leg of the opponent by pushing the latter towards his rear left which will not upset his balance.

Later when the beginner has improved somewhat, the most usual mistake is to pull too hard with the left hand without offering enough resistance with the right hand, which will make the opponent lose his balance towards the front, instead of towards the rear. This bad habit is very difficult to get rid of, even among the black belts. One must always bear in mind the simple rule of placing all the weight of the opponent on the rear outside of his right heel. As the opponent will never agree to this and offers resistance, the result will be a push just the right strength for throwing.

THE END

L'ACTION DE VOS DEUX MAINS.

Il est intéressant de noter que dans le Gokyo classique, comme en compétition, l'action des mains et du fauchage sont exactement les mêmes. En compétition, l'exécution est simplement plus puissante.

On a dit que notre main gauche devait tirer la manche droite de l'adversaire de façon à lui faire faire un plus grand pas du pied gauche, qu'il ne l'aurait voulu. Selon que l'adversaire résiste ou ne résiste pas de son épaule droite, il faut mettre beaucoup ou un peu de force dans votre main gauche. L'important est que son épaule droite soit légèrement avancée, parallèle à ses pieds (et non le pied droit avancé et l'épaule droite en arrière). La main gauche joue alors un rôle plus ou moins important de contrôle ou de maintien. Si l'adversaire ne met pas trop de force dans ses épaules, une légère traction de la main gauche, jointe à une légère poussée de notre main gauche (poussée dirigeant le corps de l'adversaire vers son arrière droit) suffira. Mais s'il résiste fortement, comme c'est généralement le cas, la traction de notre main gauche et la poussée de notre main droite devra être proportionnellement plus forte, avec une certaine continuité « comme pour tendre un arc puissant ». En même temps, évidemment, nous tournons notre poitrine vers notre gauche, ce qui fait qu'en principe notre poitrine et celle de l'adversaire sont parallèles.

ATTENTION.

Le défaut le plus fréquent, chez un débutant, est de faucher la jambe droite de l'adversaire en poussant ce dernier vers son arrière gauche, ce qui ne le déséquilibre pas.

Puis, lorsque le débutant est un peu plus avancé, son défaut général est de tirer trop fort de la main gauche sans faire une opposition suffisante de la main droite. Ce qui déséquilibre l'adversaire vers l'avant au lieu de l'arrière. Ce défaut se poursuit très longtemps, même chez les ceintures noires. Il faut toujours avoir en pensée l'image très simple de mettre tout le poids de l'adversaire sur l'arrière externe de son talon droit. Comme l'adversaire n'est jamais d'accord et résiste, le résultat sera une moyenne, juste bonne pour la projection. (Voir exemple page 20).

FIN



INQUIRY INTO THE ENQUETE SUR LE KO-UCHI-GARI DE COMPÉTITION

(6^e de Jambe)

The Ko-Uchi-Gari is of great value during competition, for by the help of it one can shake away from the front to the back an opponent who is usually static and fully resolved not to take any risks. If one changes continually from powerful front attacks, with wide movements (hip, shoulder, etc.) to Ko-Uchi-Gari attacks and vice-versa the opponent will start worrying about the loss of his balance and Will, almost every time, begin to move about in order to steady himself. If he draws back his right leg, when it is attacked with Ko-Uchi-Gari, this will be an excellent opportunity for attacking with throws by hurling oneself underneath the opponent (hip, shoulder and arms movements as in Tai-Ootoshi). Or, if he moves forward the position will present a classical opportunity for any of the throws that we have discussed in former issues.

REAPING UNDERNEATH THE ABDOMEN.

This expression, which is very common in Japan, and which is particularly relevant in Ko-Uchi-Gari, goes to say that the movement of the right foot must come from the whole body, and not only from the leg.

In order to understand properly how to reap « under the abdomen » the beginner must stand straight and then move forward his right foot as far as possible, the little toe touching the floor. For this he will have to bend his left knee a little and push out his abdomen, by bending the small of his back. He will then be in the correct position for reaping underneath the abdomen, for he will only have to move his right foot to the outside of

En compétition le Ko-Uchi-Gari est d'un secours précieux car il permet de faire vaciller d'avant en arrière un adversaire statique, bien décidé à ne prendre aucun risque. En alternant des attaques fortes vers l'avant, comme de grands mouvements (hanche, Epaule, etc...), avec des attaques en Ko-Uchi-Gari puissants, l'adversaire statique s'inquiète pour son équilibre et se déplace presque toujours pour retrouver un peu plus de calme. S'il recule sa jambe droite, lorsqu'elle est attaquée en Ko-Uchi-Gari l'opportunité est excellente pour attaquer avec les projections où l'on se jette sous l'adversaire (mouvements de Hanche, épaule ou bras comme le Tai-Ootoshi). Et s'il avance, il tombe dans les cas des opportunités classiques pour toutes les projections que nous avons vues dans les précédents numéros.

FAUCHER SOUS LE VENTRE.

Cette expression classique au Japon et qui est particulière au Ko-Uchi-Gari, signifie que l'action du pied doit venir du corps entier et non de la jambe seule.

Pour bien comprendre comment faucher « sous le ventre », le débutant doit se tenir droit, puis avancer sa jambe droite le plus loin possible devant lui, petit doigt de pied frotant le sol. Pour cela, il lui faudra plier un peu son genou gauche et avancer son ventre en cambrant les reins. Il se trouve alors dans la bonne position pour faucher sous son ventre, car à ce moment là, il n'aura qu'à ramener son pied droit à l'extérieur



Exemple d'attaque sur jambe n'ayant pas le poids.

Notez la ligne de force partant du talon gauche à la main droite.

- Faucher sous le ventre.
 - Descendre bas.
 - Mettre le pied arrière au loin en position de force.
 - Action forte de la main droite.
- Tous ces points du Ko Uchi-Gari de compétition sont ici parfaitement démontrés.

his left foot, while balancing his weight towards the front (without breaking the bend). In this way his hands and chest will naturally push the opponent towards his rear right, while the right foot will reap the opponent's right heel simultaneously.

LOWERING ONESELF.

While attempting a Ko-Uchi-Gari attack during a championship it is essential to lower oneself very

de son pied gauche, en basculant vers l'avant (sans casser son corps). De cette façon les mains et le buste poussent naturellement l'adversaire vers son arrière droit, tandis que le pied droit fauche son talon droit.

DESCENDRE TRÈS BAS.

En championnat, il est indispensable de descendre très bas dans l'attaque en Ko-Uchi-Gari,



DAIGO 7^e Dan | **M. OTAKI 8^e Dan**
(contre Natsui) | (cont. un 5^e Dan)

« galerie ». — Daigo (à g.) l'exécute en déplacement latéral presque pur et fauche lorsque le poids du corps est sur le pied (remarquez les déplacements par les repères de la ligne du Tatami et des fenêtres). — Maître Otaki exécute et pre que dans la même idée son déplacement latéral avant, un peu en cercle. — Hattori préfère attaquer un adversaire statique et notez la forme en « cuiller » de son pied. — Regardez aussi le déséquilibre de la main droite de Daigo, exceptionnellement démonstratif. (Son adversaire Natsui a été cette année champion du Japon et l'année passée champion du monde, c'est dire leur valeur à tous deux).



HATTORI
7^e Dan
contre un 5^e Dan

Voici trois exemples magnifiques de Ko-Uchi-Gari classiques simplement un peu plus prononcés que dans le Gokyo. Les films ont été pris au cours de combats randoris sincères et non exécutés pour la



M. ASAMI
7^e Dan

Maitre Asami Sempei est réputé au Japon comme étant le plus bel et le plus pur exemple de Ko-Uchi Gari de compétition. Ce n'est pas sa seule projection favorite mais son Ko.Uchi-Gari est extrêmement célèbre car il lui a permis de remporter de nombreux titres bien qu'étant de petite taille et léger.

Il attaque la jambe qui a le poids (par exemple lorsque l'adv. avance sa jambe gauche il attaque le pied droit, photo 1 du film ci contre à droite) et il ne s'émeut pas du tout si l'adversaire parvient à reposer sa jambe gauche au sol car sa position de force (outre le fait qu'il effectue le crochetage avec son talon droit) lui permet de poursuivre le déséquilibre.

Grâce aux panneaux du Dojo vous pourrez constater l'importance de la poussée arrière effectuée, et notez que même tombé au sol cette poussée (glissade) se poursuit sur près de 50 cm comme on peut le constater sur les 3 dernières photos.

Notez aussi la fonction du pied gauche en fin de projection évitant d'être retourné au sol, avec la force dans ce pied gauche (à tel point que sa hanche se soulève). Elle permet de pousser et faire glisser l'adversaire au sol.



low, until the right side of one's chest touches the opponent's belt, and the right cheek touches his right arm. One is then in the best position for upsetting the balance of the opponent, even if he offers strong resistance, for one is then exactly at the level of his centre of gravity.

It is also possible to lower oneself to the same level, without letting the right side of one's chest and the right cheek touch the opponent, but it is very often preferable to try to find a point of contact between the two bodies. Occasionally the contact can be quite violent, even a shock which can contribute to upsetting the balance of the opponent, by its suddenness and harshness.

THROWING ONE'S LEFT LEG FAR BACK.

Although the « position of power » is quite common in Japan, the westerners prefer to forget it, for it seems to place the one attacking into danger, while what actually happens is exactly the opposite. A « position of power » is very difficult to be countered.

The principle of Ko-Uchi-Gari is to push the opponent towards his rear right so that he puts the weight of his body on his right heel, and thus falls backwards; and one cannot succeed to push strongly forward, if one does not bend one's body at all. If we want to throw over a pole, even a heavy door, or turn over a heavily laden case the best position is to place the front of our right shoulder against the pole, door or case, by putting far back our left leg, « in order to be stronger », and to push with all our body. Note our position at that moment: the abdomen stretched the heel turned towards the left, the right leg without any force, while all the power is in the left leg. This is exactly the position that you have to take to succeed a Ko-Uchi-Gari in a competition. The more you draw back your left foot the more powerful you will be in your unbalanced position and thus the less you risk to be attacked. It is not for example possible to counter by Hiza Gurima (3rd J.) on your left knee because it is too far away and too low. But be careful not to place it too far in front of your opponent's left foot so that the power of your push lands on the opponent's rear right side and not in his rear itself (which would enable him to avoid the blow by lifting his right foot).

THE PART PLAYED BY YOUR HEAD.

Your head can be extremely useful in the unbalanced position. If you pull on your opponent's right sleeve with your left hand and lift up your left leg behind you while pushing against his belt with the right side of your chest, or if you put your right cheek in the hollow of his right elbow and lean strongly on it with your head you considerably upset your opponent's horizontal position and rear balance. At the same time you reach your head forward as if intending to lean it on the ground way behind your opponent's, which helps you to upset the continuity of his balance. It is obvious that most times you fall on top your opponent in Sutemi, but this is a good habit, for it enables you to master the direction of the unbalanced position. Little by little, as you improve your technique it will be easier for you to throw your opponent without ending in Sutemi.

K-U-G IN SUTEMI.

When one lands in Sutemi the difficulty is, to know how one can regain control if one has landed between the opponent's legs and is especially if the fall was a bad one. One should try to train oneself to jump nimbly just at the moment when both of the bodies fall to the ground in order to be able to pass both one's legs over the top of the opponent's left leg. But this is not always necessary. At the end of the Sutemi it is also possible to stretch one's left foot out as far as possible rather like the position of the legs in Hon Kesa Gatame (1st Immobilisation). Then there are many ways of freeing one's legs from the opponent's

au point de poser notre poitrine droite contre la ceinture de l'adversaire, et notre joue droite contre son bras droit. Dans cette attitude on est dans la meilleure position pour déséquilibrer l'adversaire, même s'il résiste puissamment, car l'on est juste au niveau de son centre de gravité.

On peut aussi descendre au même niveau sans coller notre poitrine droite et notre joue droite contre l'adversaire, mais très souvent il est préférable de rechercher le contact entre les deux corps. Parfois même ce contact est violent, un véritable choc, qui contribue beaucoup à faire perdre l'équilibre à l'adversaire par sa soudaineté et sa brutalité. LANCER NOTRE PIED GAUCHE LOIN DERRIERE.

Tandis que la « position de puissance » est chose courante au Japon, les occidentaux l'oublient volontiers, car elle semble mettre l'attaquant en danger, alors que c'est le contraire qui se produit. Une « position de puissance » est difficilement contre-attaquable.

L'idée du Ko-Uchi-Gari est de pousser l'adversaire vers son arrière droit, pour qu'il mette le poids de son corps sur son talon droit et qu'il tombe en arrière. Or pour pousser fortement devant soi, on ne peut y parvenir en conservant le corps parfaitement droit. Pour renverser un poteau, ouvrir un portail renverser une caisse lourdement chargée, la meilleure position est de poser le devant de notre épaule droite contre ce poteau, ce portail, cette caisse, en mettant loin derrière nous notre pied gauche, « afin d'être plus fort », et de pousser de tout notre corps. Notez à cet instant notre position: le ventre tendu, notre tête tournée vers notre gauche, notre jambe droite est sans force, alors que notre jambe gauche est en pleine puissance. C'est exactement dans cette position que vous devez vous trouver pour réussir Ko Uchi-Gari en compétition. (Voir p. 25/1305).

Plus vous reculerez votre pied gauche plus vous serez puissant dans votre déséquilibre et moins vous risquerez la contre-attaque. Il ne sera pas possible par exemple de vous contre-attaquer en Hiza-Gurima (3^e J) sur votre genou gauche, car ce dernier sera trop loin et trop bas. Mais attention à le placer tout devant le pied gauche de l'adversaire, de façon à ce que la puissance de votre poussée soit dirigée vers l'arrière droit de l'adversaire et non sur son arrière pur (ce qui lui permettrait d'esquiver en levant son pied droit).

LE ROLE DE VOTRE TÊTE.

Votre tête peut être d'une grande utilité dans le déséquilibre, lorsque vous tirez de votre main gauche sur la manche droite de l'adversaire, en lançant votre jambe gauche en arrière et poussant de votre poitrine droite sur sa ceinture. Si vous posez votre joue droite dans le creux de son coude droit et que vous appuyez fortement avec votre tête vous accentuez fortement le déséquilibre arrière et latéral de l'adversaire. En même temps, vous avancez votre tête comme pour la mettre au sol loin derrière l'adversaire. Ce qui vous aide dans la continuité du déséquilibre. Bien entendu la plupart du temps vous tombez en sutemi sur l'adversaire ce qui est une bonne habitude pour avoir le sens du déséquilibre. Petit à petit lorsque vous améliorerez votre technique, il vous sera plus facile de projeter sans terminer en Sutemi.

K-U-G EN SUTEMI.

La difficulté lorsque l'on termine en Sutemi, c'est de ne pas se trouver contrôlé entre les jambes de l'adversaire, si la projection n'a pas été bonne. Il faut s'entraîner à sauter lestement, au moment où les deux corps s'écrasent au sol, de façon à passer nos deux jambes au dessus de la jambe droite de l'adversaire. Mais ce n'est pas toujours nécessaire. On peut aussi, à la fin du sutemi lancer très loin vers notre côté droit notre pied gauche, un peu comme dans la position des jambes Hon-Kesa-Gatame (1^{re} Immobilisation). Il y a alors de nombreuses façons de se dégager des jambes de l'adversaire si l'on poursuit le combat au sol. (Voir p. 24/1300).

reach especially if the combat is continued on the ground (it is possible to roll over by throwing oneself at the top part of the opponent's body making a forward fall when he touches the ground which makes the unbalanced position much more efficient and diminishes the risks which are run while fighting on the floor, i.e. control between the legs or strangling). One should have no fear of falling on top of the opponents in a Sutemi in the K-U-G because it is impossible to harm him if one has not already taken the necessary precautions of lowering oneself as far as possible. (By withdrawing one's right foot) and in any case, it will be much easier to defend oneself or to attack on the ground itself, because only the head and shoulders will remain between the opponent's legs.

REAPING-HOOKING.

There are several different forms of reaping in K-U-G one of the best of which is reaping with the heel. It is therefore almost a hooking action in this case. From many points of view beginners will find it almost more worth while to learn K-U-G by beginning with the heel reaping movement.

- 1) In this way the beginner is forced to fall properly and well down;
- 2) He must extend his abdomen as far as possible;
- 3) He must turn his right hip towards his opponent;
- 4) He will therefore understand the need for putting his opponent in an unbalanced position on the rear right side. Afterwards the classical form of reaping with the underneath part of the toes will provide no difficulties for him.

MISCELLANEOUS.

Here are the different ways of performing a Ko-Uchi-Gari.

A. — With the underneath part of the toes. This is the classical movement as described by the Gokyo.

B. — With the heel, which is also a classical movement but a lower one.

C. — With the widest part of the heel, almost at the popliteal hollow, by sitting on the ground. This also exists in almost precisely the same manner in O-Uchi-Gari (5th J.). But here it is much more of a hook that a reap. One should not lift the opponent's right leg but pull it down towards the floor instead while pushing at the same time with the head and shoulders.

D. — By taking the opponent's right leg under the right arm, that is to say (after attacking by the A, B, C, methods) if the opponent raises his right leg a little too much one should seize his leg under one's right arm without letting go with one's left hand and without withdrawing one's right cheek from the hollow of the opponent's right arm.

Forme D



Il est bon aussi de rouler en se projetant au-dessus de l'adversaire, en chute avant, lorsqu'il touche le sol, ce qui rend plus efficace le déséquilibre et diminue les risques au sol (contrôle entre ses jambes ou étranglement.) (Voir p. 31/1307).

Il ne faut pas craindre de tomber sur l'adversaire en sutemi dans le K-U-G, on ne lui fera aucun mal si l'on a pris soin de descendre très bas (en reculant très loin notre pied droit), et il nous sera d'ailleurs plus facile de nous défendre ou d'attaquer au sol car seul notre buste se trouvera entre ses jambes.

LE FAUCHAGE CROCHETAGE.

Il y a plusieurs formes de fauchage dans le K-U-G. Une des meilleures est de faucher avec notre talon. C'est alors presque un crochetage. Sous bien des angles, les débutants auront même plus d'intérêt à apprendre le K-U-G en commençant à faucher avec le talon : 1° ils seront contraints de bien descendre plus bas ; 2° d'avancer le ventre ; 3° de tourner leur hanche droite vers l'adversaire ; 4° et ils comprendront mieux la nécessité de déséquilibrer l'adversaire vers son arrière droit. Ensuite la forme classique de fauchage avec le dessous des orteils leur semblera très facile.

VARIANTES.

Voici les diverses façons de faire Ko-Uchi-Gari :
A. — Avec le dessous des orteils, de façon classique décrite au Gokyo.

B. — Avec le talon, ce qui est aussi une façon classique, mais plus basse.

C. — Avec le talon largement, presque le creux poplité, en descendant au sol, qui existe dans la même forme en O-Uchi-Gari (5° J.). C'est plus un crochetage qu'un fauchage. Il ne faut pas lever la jambe droite de l'adversaire mais au contraire la tirer vers le sol tandis que l'on pousse du buste.

D. — En prenant la jambe droite de l'adversaire sous notre bras droit. C'est-à-dire qu'après avoir attaqué dans les formes A-B-C, si l'adversaire lève un peu trop sa jambe droite on saisit cette dernière sous notre bras droit, sans lâcher la prise de notre main gauche, sans ôter notre joue droite du creux du bras droit de l'adversaire, et l'on pousse comme classiquement pour terminer en sutemi. C'est une forme qui révoile un peu les amoureux de style pur, mais que l'on devrait toujours être prêt à exécuter ainsi lorsque l'adversaire esquive notre attaque en levant simplement et trop haut sa jambe droite. (Voir revue du 15 mai 54, page 102, et ci-contre).

E. — Il existe une forme un peu similaire à D mais particulièrement bonne contre les petits adversaires. Elle consiste à bondir en frappant l'adversaire avec notre poitrine droite, en passant notre bras droit autour du cou de l'adversaire, tandis que l'on fauche ou crochète de notre jambe droite. Parfois l'on peut même saisir le pantalon de la jambe droite de l'adversaire avec notre main gauche tandis que l'on colle notre tête contre le bras droit de l'adversaire (qui n'est plus contrôlé par notre main gauche). L'adversaire sera parfois tenté de poser sa main droite au sol, mais si notre élan est correct la chute sera bonne car son bras porte à faux (son corps glissant le long du sol) et il y aura au moins Waza-Ari.

LE WAZA ARI.

Il est difficile de s'assurer de « Ippon » en championnat sévère avec le Ko-Uchi-Gari. Même si les deux pieds ont décollé du sol et si la projection a été correcte. Il en est comme cela de plusieurs projections qui dans l'esprit des arbitres peuvent difficilement compter comme « Ippon » (Uki Otoshi — 2° de Bras — par exemple, même parfait, est

After this, one pushes in the same classical way ending with a Sutami. This particular style is inclined to disgust those who cherish the pure style, but one should always be ready to put it into action when the opponent has avoided the attack by lifting his right leg with great suppleness (see 15-5 1954 magazine, page 102).

E. — There is another form, rather similar to D, but which is particularly efficient when the opponent is a small man. It consists of jumping and hitting the opponent with the right chest, by passing the right arm round the opponent's neck while reaping or hooking with the right leg. It is sometimes even possible to seize opponent's right trouser leg with the left hand, by butting with one's head against the opponent's right arm (which is no longer controlled by the right hand). Thus sometimes the opponent will be tempted to put his right arm on the ground but if one's spring is correctly carried out, the fall will be good, because his arm will be incapable of bringing him relief (his body will slide along the ground) and then will at least be a Waza-Ari.

WAZA ARI.

In strict championships it is difficult to perform the Ippon with Ko-Uchi-Gari, even if both feet are off the ground and if the projection has been correctly performed. There are several forms of projections which fall into the category and which cannot be easily considered as Ippon by the umpire (Uki-Otoshi, second arm movement, for example, even if it is perfectly performed is rarely considered as a point). Therefore one should always be ready to continue immediately on the ground with immobilisation. Take the initiative during the fall, before the opponent starts thinking about defending himself and before the umpire counts against you either an Ippon or a Waza Ari. This is a general rule for all projections, but it is particularly important for the K-U-G in championships. Practice it and also all the immobilizations which are useful in this position. Aaso roll on top of the opponent in a forward fall every now and again, so that you do not get out of practice.

STANDING ENCHAINMENT.

You have just made a Ko-Uchi-Gari attack.

A. — The opponent resists by forcing the weight of his body forward.

Enchain by a forward projection. Seoumi Nage (1-2d E.), Harai-Goshi (5th H.), on the same side if he withdraws the leg which has been attacked, or on the other side if he leaves it lifted in the air; Haini-Goshi (6th H.) on the same side; Tai-Goshi (1st B) if he rests the leg you have just attacked on the rear side, you bar the way on the same side; Tome-Nage (1st S.) or other Sutamis, by putting the foot with which you have just attacked on to his stomach or in front of the leg that he is leaning on (Sutami from the other side) etc...

B. — If the opponent resists by forcing the weight of his body to the rear.

In other words the projection was effective but incomplete. You can re-attack but lower, by hooking or seizing his leg under your right arm. You can make an O-Uchi-Gari attack with the same leg on the other side, but it must be rapid, before he has had time to collect himself. Sometimes you can attack from the outside if the opponent twists his body either by placing your right foot on the ground between the opponent's legs and then by hooking his right leg with your left or by attacking with a Ko-Uchi-Gari/O-Soto-Gari with your right leg (if you have not drawn your left foot to far back).

DEFENSE AGAINST KO-UCHI-GARI.

The best defense is to walk correctly without opening the legs too much and not to lose balance by falling backwards. If you resist a correctly made attack of Uchi-Gari, by putting your strength in the foot which has been attacked you are almost

rarement accepté comme point). Aussi devez-vous toujours être prêt à continuer IMMEDIATEMENT au sol en immobilisation. Prenez l'initiative pendant la chute, avant que l'adversaire ne commence à songer à la défense, avant que l'arbitre ne compte « ippon » ou « waza-ari ». C'est une règle générale pour toutes les projections, mais particulièrement importante pour le K-U-G en championnat. Travaillez cet enchaînement et toutes les immobilisations utiles dans cette position. Et de temps en temps roulez au-dessus de l'adversaire, en chute avant, pour ne pas en perdre l'habitude.

ENCHAINEMENTS DEBOUT.

Vous venez d'attaquer Ko-Uchi-Gari :

A. — L'ADVERSAIRE RESISTE EN PORTANT LE POIDS DE SON CORPS VERS L'AVANT. Enchaînez par une projection avant. Seoi-Nage (1-2 d'E), Harai-Goshi (5 H) du même côté s'il recule la jambe attaquée, ou de l'autre côté s'il la laisse levée ; Hané Go-hi (6 H) du même côté ; Tai-Otoshi (1^{er} B) lor-qu'il repose en arrière sa jambe attaquée vous barrez du même côté ; Tome-Nage (1^{er} S) ou d'autres Sutemis en posant le pied avec lequel vous venez d'attaquer sur son pied ventre ou devant sa jambe d'appui (en sutemi de côté), etc...

B. — L'ADVERSAIRE RESISTE EN PORTANT LE POIDS DE SON CORPS EN ARRIERE, autrement dit la projection l'a éprouvé, mais s'est réveillée incomplète. Vous pouvez attaquer à nouveau, mais plus bas, et en crochétant ou saisissant sa jambe sous votre bras droit. Vous pouvez attaquer de la même jambe O-Uchi-Gari de l'autre côté, rapidement avant qu'il n'ait eu le temps de se ressaisir. Parfois vous pouvez attaquer par l'extérieur si l'adversaire tord un peu son corps, soit en posant votre pied droit au sol loin entre les jambes de l'adversaire et crochétant sa jambe droite avec votre jambe gauche, soit (si vous n'aviez pas reculé beaucoup votre pied gauche) attaquer de votre jambe droite Ko-Uchi-Gari / O-Soto-Gari.

DEFENSE CONTRE KO-U-G.

La meilleure défense est de marcher correctement, sans trop écarter les jambes et de ne pas se déséquilibrer en arrière. Si vous résistez à une attaque correcte en Ko-Uchi-Gari en mettant de la force dans votre pied attaqué vous êtes à peu près certain de perdre. Le mieux est de lever votre pied droit, avec légèreté et vitesse (pas trop haut, attention qu'on ne vous saisisse pas la jambe), et contre-attaquer « par principe », à chaque attaque qui vous est faite, avec Hiza-Guruma de votre pied attaqué. Cela ne fera peut-être pas tomber l'adversaire, mais l'inquiétera, et rétablira votre position.

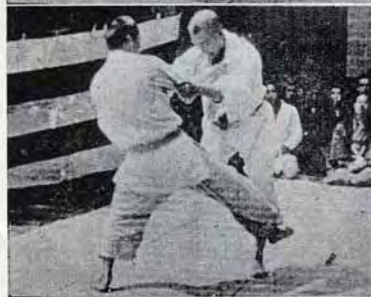
Si l'attaque qui est lancée contre vous n'est pas parfaite, vous pourrez peut-être :

A. — Poser votre pied droit (attaqué) contre le bas-ventre de votre attaquant et le projeter en Tomoe-Nage (1^{er} Sutemi). (Voir le film ci-contre).

B. — Lancer votre corps en tombant vers votre gauche, et tenter Tani-Otoshi (6^e S) ou un Kami-Basami inversé (ciseaux au corps) en poussant avec le devant de votre jambe gauche vous fauchez ses pieds (il faut donc sauter), ou un Yokosutemi en se jetant en arrière et sur le côté. (Voir exemple de la page ci-contre).

C. — Bloquer votre pied droit au sol pour qu'il ne soit pas fauché et contre-attaquer de votre pied gauche ; ou prendre l'adversaire dans vos bras et le soulever pour le renverser en Ushiro-Goshi (7^e H).

D. — L'amener au sol sur vous et le retourner immédiatement. L'adversaire s'attend rarement à ce que vous l'aidez dans ses efforts et se laisse assez facilement retourner. Mais attention à deux choses : 1^o L'arbitre peut compter Waza Ari contre vous s'il n'est pas très attentif ; 2^o Il est nécessaire de prendre l'initiative au sol. Certains combattants profitent d'une mauvaise attaque en



A droite Ishikawa 7^e Dan
contre 5^e Dan.

A gauche vues extraites
d'un vieux film de 1925
tourné lors des « cham-
pionnats de tous les sports
du Japon devant l'Empe-
reur. Déplacement latéral
avant dans la même idée
que les films de MM
Daigo et Otaki mais à
fin différente.



Mais ce que personne n'a encore jamais dit (pourquoi ?) c'est que tous les champions sont prêts et capables de réussir leur projection en Ko-Uchi-Gari même si l'adversaire repose le pied attaqué au sol, comme ici Ishikawa 7^e Dan (alors champion [du Japon) contre un 6^e Dan. Le déséquilibre causé par l'attaque est largement suffisant pour projeter par contrôle des mains.

— Il y a même une technique qui consiste tout simplement à attaquer parfaitement en Ko-Uchi Gari et en fin de Tsukuri relâcher le fauchage du pied pour donner à l'adversaire une fausse illusion de sécurité retrouvée dont on profite pour faire un kake inattendu. Comme ici à gauche par torsion du buste par les mains ou sur la page suivante (Hattori) par poussée latérale arrière des mains forçant sur le buste rappelant le déséquilibre du Sumi-Otoshi (ci-contre).

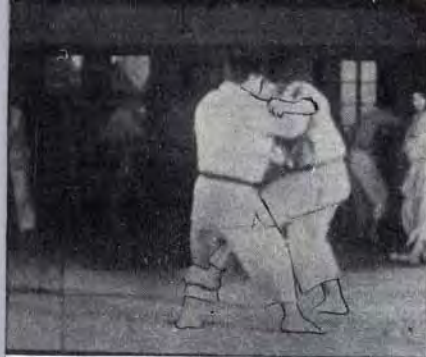
à gauche :
M. YODA, 8^e Dan
SUMIOTOSHI

M. HATTORI
 7^e Dan
 (sur un 5^e Dan)

L'action du pied droit en forme de cuiller est ici aussi magnifiquement démontrée, mais la fin de la projection est inattendue pour nous bien que très fréquente au Japon. M. Hattori laisse l'adversaire reposer son pied attaqué en contrôlant néanmoins ce dernier afin qu'il le pose moins loin qu'il ne l'aurait voulu, d'où la possibilité de projeter très nettement uniquement par l'action des mains et du corps. Action similaire sous bien des points à celle du Sumi-Otoshi ci-contre à gauche (pratiquement impossible à réussir en championnat) et dont la connaissance permet de terminer d'autres projections incomplètes comme le Ko-Uchi-Gari.

La fin de ce Ko-Uchi-Gari est très nette, décisive, comme vous pouvez le constater ci-dessous. Cette photo est prise à la fin du même mouvement que la bande de droite. A voir la dernière photo de droite on ne s'attend pas à une telle envolée... Les deux corps reposent sur la tête de l'adversaire, c'est ce contrôle dans la fin des attaques (Kake) qui manque souvent le plus...





M. ITO →
9^e Dan
(contre Isukahara
5^e Dan)



← M. KOTANI
8^e Dan
(contre Takaro
6^e Dan)



CONTRE-ATTAQUES

Deux des contre-attaques les plus efficaces. — Enchaîner en Tomoe-Nagé (1^{er} Sutemi) sans se hâter, en laissant l'impression à l'attaquant que vous allez reposer votre pied au sol. — Enchaîner en Sutemi par attaque sur la jambe qui a le poids. — En effet il est si fréquent d'être attaqué en Hiza Guruma lorsque l'on tente Ko-Uchi-Gari (à gauche il serait facile au M. Kotani de lever son pied gauche et d'attaquer en Hiza-Guruma, son grand mouvement spécial depuis 40 ans...) que l'attaquant très souvent se méfie et se place dans la bonne position et la bonne direction pour être projeté et Yoko Sutemi ou Tani-Otoshi (dans ce cas il faut lui laisser ramener le pied avec lequel il a attaqué, autrement dit suivre son mouvement de retrait en l'accentuant).

certain of losing. The best thing to do is to lift your right foot lightly and quickly (not too high in case the opponent seizes your leg) and to counter « by principle » which is made with a Hiza-Guruma with your foot which has been attacked. Perhaps this will not make the opponent fall but will worry him and reinforce your position.

If the attack made against you is imperfect, you could perhaps :

A. — Place your right foot (which has been attacked) against the lower part of the opponents's abdomen and project him with a Tomoe-Nage (1st Sutemi).

B. — Throw your body by turning to your left end by a Tani-Otoshi (6th S.) or a reversed Kami-Basami (a scissor movement) by pushing with the front part of your right leg against your opponent's chest. While attacking at his feet with your left leg (you must therefore spring).

C. — Block your right foot on the ground so that it will not be reaped and counter with your

à gauche :
M. YODA, 8^e Dan
SUMIOTOSHI

M. HATTORI
 7^e Dan
 (sur un 5^e Dan)

L'action du pied droit en forme de cuiller est ici aussi magnifiquement démontrée, mais la fin de la projection est inattendue pour nous bien que très fréquente au Japon. M. Hattori laisse l'adversaire reposer son pied attaqué en contrôlant néanmoins ce dernier afin qu'il le pose moins loin qu'il ne l'aurait voulu, d'où la possibilité de projeter très nettement uniquement par l'action des mains et du corps. Action similaire sous bien des points à celle du Sumi-Otoshi ci-contre à gauche (pratiquement impossible à réussir en championnat) et dont la connaissance permet de terminer d'autres projections incomplètes comme le Ko-Uchi-Gari.

La fin de ce Ko-Uchi-Gari est très nette, décisive, comme vous pouvez le constater ci-dessous. Cette photo est prise à la fin du même mouvement que la bande de droite. A voir la dernière photo de droite on ne s'attend pas à une telle envolée... Les deux corps reposent sur la tête de l'adversaire, c'est ce contrôle dans la fin des attaques (Kake) qui manque souvent le plus...





M. ITO →
9^e Dan
(contre Isukahara
5^e Dan)



← M. KOTANI
8^e Dan
(contre Takaro
6^e Dan)



CONTRE-ATTAQUES

Deux des contre-attaques les plus efficaces. — Enchaîner en Tomoe-Nagé (1^{er} Sutemi) sans se hâter, en laissant l'impression à l'attaquant que vous aller reposer votre pied au sol. — Enchaîner en Sutemi par attaque sur la jambe qui a le poids. — En effet il est si fréquent d'être attaqué en Hiza Guruma lorsque l'on tente Ko-Uchi-Gari (à gauche il serait facile au M. Kotani de lever son pied gauche et d'attaquer en Hiza-Guruma, son grand mouvement spécial depuis 40 ans...) que l'attaquant très souvent se méfie et se place dans la bonne position et la bonne direction pour être projeté et Yoko Sutemi ou Tani-Otoshi (dans ce cas il faut lui laisser ramener le pied avec lequel il a attaqué, autrement dit suivre son mouvement de retrait en l'accentuant).

certain of losing. The best thing to do is to lift your right foot lightly and quickly (not too high in case the opponent seizes your leg) and to counter « by principle » which is made with a Hiza-Guruma with your foot which has been attacked. Perhaps this will not make the opponent fall but will worry him and reinforce your position.

If the attack made against you is imperfect, you could perhaps :

A. — Place your right foot (which has been attacked) against the lower part of the opponents' abdomen and project him with a Tomoe-Nage (1st Sutemi).

B. — Throw your body by turning to your left end by a Tani-Otoshi (6th S.) or a reversed Kami-Basami (a scissor movement) by pushing with the front part of your right leg against your opponent's chest. While attacking at his feet with your left leg (you must therefore spring).

C. — Block your right foot on the ground so that it will not be reaped and counter with your



left foot; or take the opponent in your arms and lift him in order to topple him over with an Ushiro-Goshi (7th H.).

D. — Bring him down to the ground on top of you and turn him over immediately. The opponent rarely expects you to help him in his efforts, and therefore easily allows himself to be turned over. But be careful of two things: 1. — The umpire might count a Waza Ari against you if he has not watched very carefully. 2. — You must take the initiative on the ground. Certain champions profit from a bad Ko-Uchi-Gari attack (when they have already won a Waza Ari or a half point) in order to seize the opponent's leg between their legs and atnwmbdownsfl)i,ngmécsey foéar éar éar éarldv

OTHER OPPORTUNITIES.

One last look at the different opportunities:

1. — When the opponent advances his right foot. This is the classical opportunity. There is also the case where he advances to his forward right.

2. — When he opens his legs. This is an opportunity which one often ignores. It is excellent. One should reap horizontally and force the opponent's foot forward immediately, by pacing out a little circle. It often occurs that both his feet leave the ground.

3. — When he draws back his left foot, or to be more precise, when he starts to draw it back, one should reap his right foot.

4. — When he advances his left foot, one reaps his right foot, when his left foot has surpassed the same level as in the classical period of the Ko Soto-Gari. That is to say, one drag the opponent towards oneself in order to incite him to advance his left leg, and with a circular movement (where one lifts the opponent slightly) one pushes him backwards by reaping (or hooking) his right heel. He has no time to put his left foot on the ground and it therefore remains lifted.

5. — When the opponent, pulled by us, briskly resists, and pulls us down too, we take the initiative, and profit from the direction of his movement in order to reap him backwards. He is generally in a defensive position (Jigotai) which is perfect. If he tries to draw back his right foot the form C or D are also good.

A PIECE OF ADVICE.

If you intend to carry out a Ko-Uchi-Gari attack, do not turn your body too early. In this case the opponent would immediately catch on. The best thing to do, if you see the opportunity arise, (for example if he turns his right foot) is not to turn your body at the same time, but let him put himself in danger first, then attack him briskly with all your force, as far as possible, with complete confidence. If you have provoked the opportunity you must be able to know how to wait for the end of it, which is very difficult. Remember that if you have telephoned your attack, you risk being countered or even strangled.

Ko Uchi-Gari is the favourite projection of a great many champions as for example Hatori, Miyagawa, Ishikawa, Daigo, etc., but it is specially widely performed by the small sized champions, because it permits one to overcome the heavier men's postures, who usually have their legs open. It is not as decisive as the big movements, such as Uchi-Mata (10th H.) and O-Soto-Gari (1st J.), but it is quite indispensable to know Ko-Uchi-Gari, because it is the most useful of the inside projections. If you are not capable of attacking dangerously while in backward unbalance your opponents will easily be able to resist all your forward unbalance projections (or at least 75 % of the projections).

THE END

Ko-U-G (lorsqu'ils ont déjà acquis un Waza-Ari au 1/2 point) pour saisir la jambe de l'adversaire entre leurs jambes et attendre tranquillement au sol la limite de temps.

AUTRES OPPORTUNITÉS.

Un dernier regard sur les différentes opportunités :

1. — Lorsque l'adversaire avance son pied droit. C'est l'opportunité classique. Il y a donc aussi celle où il avance vers son avant droit. Attaquez lorsqu'il commence à décoller son pied gauche, ce qui prouve qu'il commence à mettre le poids sur son pied droit. (Voir le film de M. Otaki, p. 26).

2. Lorsqu'il écarte ses jambes. C'est une opportunité qu'on néglige souvent. Elle est excellente. Il faut faucher latéralement et immédiatement ramener le pied de l'adversaire vers son avant, en décrivant un petit cercle. Il n'est pas rare que ses deux pieds décollent du sol. (Voir le film de Daigo, p. 26).

3. — Lorsqu'il recule son pied gauche, ou pour être plus précis, lorsqu'il commence à reculer son pied gauche, on fauche son pied droit. (Voir les films p. 30).

4. — Lorsqu'il avance son pied gauche, on fauche son pied droit lorsque le pied gauche dépasse le même niveau, comme dans le temps classique de Ko-Soto-Gari. C'est à-dire que l'on tire l'adversaire à soi, pour l'inciter à avancer sa jambe gauche, et d'un mouvement circulaire (où l'on lève un peu l'adversaire) on le repousse vers son arrière en fauchant (ou crochétant) son talon droit. Son pied gauche n'a donc pas le temps de se poser au sol et reste levé.

5. — Lorsque l'adversaire, étant tiré par nous, résiste brusquement et nous tire à son tour, nous prenons l'initiative et profitons de la direction de son mouvement pour le faucher vers son arrière. Il est alors généralement en posture défensive (Jigotai), ce qui est parfait. S'il tente de reculer son pied droit la forme C ou D est bonne aussi.

UN CONSEIL.

Si vous avez l'intention d'attaquer en Ko-Uchi-Gari ne tournez pas trop tôt votre corps. L'adversaire comprendrait aussitôt. Mieux, lorsque vous voyez venir l'opportunité (s'il avance son pied droit par exemple) ne tournez pas votre corps en même temps, laissez-le en danger et attaquez brusquement de toute votre énergie, aussi vite que possible, avec une confiance inébranlable. Si vous l'avez provoquée, il faut avoir attendu la fin de l'opportunité, ce qui est très difficile. Souvenez-vous que si vous avez « téléphoné » votre attaque, vous aurez toutes les chances d'être contre-attaqué et même d'être étranglé.

Ko-Uchi-Gari est la projection favorite de nombreux champions, comme Hatori, Miyagawa, Ishikawa, Daigo, etc., mais elle est surtout utilisée par les petits champions, car elle permet d'ébranler la posture des hommes lourds, qui ont souvent les jambes écartées. Elle n'est pas aussi décisive que les grands mouvements comme Uchi-Mata (10^e H) et O-Soto-Gari (1^{er} J), mais sa connaissance est indispensable car elle est la plus utile des projections intérieures. Si vous n'êtes pas capables d'attaquer dangereusement en déséquilibre arrière, vos adversaires résisteront avec facilité à vos projections à déséquilibre avant (75 %).

FIN

LES 47



PRÉFACE



HISTOIRE des 47 Ronins n'est ni un Roman, ni une Légende, mais un fait rigoureusement historique, tragique, qui se termina par le suicide (Harakiri) des héros le 4 février 1702, selon les Annales Impériales.

Les familles montrent encore les pieuses reliques de leurs ancêtres. Des pèlerins fleurissent sans cesse les tombes entourant le monument funéraire de leur Damio, le Prince d'en-Ya qu'ils vengèrent sachant à l'avance qu'ils y laisseraient la vie, soit durant le combat, soit parce qu'un Samourai ne peut enfreindre l'ordre impérial, même pour des motifs nobles, sans se suicider pour se racheter.

Si vous allez un jour au Japon, allez sur ces tombes, à 6 km. à peine au sud du Palais Impérial de Tokyo. Dans le silence du parc entourant le monastère la lumière tamisée des grands pins verdoyants, aux branches tordues et rouges, jette une dentelle mouvante sur les stelles basses qui se dressent sans ordre. Deux siècles les ont déjà rongées d'un lichen d'or, mais l'ombre douce est toujours piquetée par les flammes dansantes des cierges que les pèlerins renouvellent sans interruption sur les tombes.

L'héroïsme japonais n'existe pas seulement dans les combats guerriers, la violence en ce cas est chose naturelle, mais par l'accomplissement de son devoir dans la vie civile et par la victoire sur soi-même, que l'on soit homme, femme ou enfant.

Et si le peuple adresse un culte spécial à ces 47 braves, c'est que dans leur loyauté ils se sont montrés d'une bravoure exceptionnelle, mais surtout c'est parce que chacun des leurs, mère, épouse et enfants, en les secondant déploieront les vertus les plus nobles et les plus hautes dont l'humanité puisse s'honorer.

Lorsqu'en 1912, le Général Nogi se suicida à la mort de l'empereur Meiji Tenno, en évoquant dans son testament la loyauté des 47 Ronins, il répéta « Un Samourai ne sert

pas deux maîtres ». Ajoutant ainsi un bouquet de plus sur leur tombe, et rappelant que dans le passé un Samourai ayant perdu son Maître (défaite, disgrâce, etc...) refusait de servir tout autre Maître en se faisant « Ronin » (Samourai libre).

Après Sugata Sanshiro, qui au travers de l'histoire du Judo glorifiait à chaque instant l'esprit du Budisho, nous avons choisi l'histoire des 47 Ronins parce que chaque épisode, vécu, illustrera pour vous une règle importante du Bushido et pourra mieux vous faire comprendre l'esprit profond du Judo, en vous aidant dans votre vie quotidienne. Vous aurez soin de relire certains passages dont les motifs des actions ne sont pas clairement indiqués et donnent lieu à bien des suppositions. Ces méditations vous seront certainement plus profitables que des explications franches.

Cette histoire se compose en quelque sorte de 47 récits, puzzle qu'il fallut reconstituer au prix de grandes difficultés. Les actions essentielles sont les mêmes dans tous les romans et scènes de théâtre, innombrables, qui font pleurer le Japon depuis 200 ans. Les petits événements secondaires ne sont pas toujours racontés de la même manière. Un recueil japonais, « Le Trésor des loyaux vassaux », donne jusqu'à treize versions d'une même scène. Les pages qui suivront, et que nous terminerons à peu près en fin d'année, content les épisodes les plus souvent répétés, et qui sont par conséquent les plus chers au cœur nippon. En France, B.H. Gasseron publia une traduction en 1882 sous le titre « Les fidèles Ronins » et le regretté Soulié de Morand en publia une autre en 1927, et dernièrement en 1954. Toutes sont maintenant épuisées et malheureusement sans espoir de réédition (le « Club du beau livre de France » a été dissous à la suite du décès de son Directeur).

Pour la première fois en Occident, nous illustrerons ce conte non par des dessins exécutés par des Occidentaux, mais par des reproductions d'estampes et peintures japonaises d'époque.

PRÉLUDE



A sentence impériale condamnant les 47 héroïques Samourai à se donner la mort, le 4 février 1702, ordonnait au plus jeune, âgé de 16 ans, Terasaka Kitchimonn, de demeurer en vie afin que les offrandes rituelles puissent être régulièrement faites aux esprits des nobles condamnés. Seul l'un des braves pouvait être assez héroïque pour que ses offrandes fussent agréables à ses compagnons. De plus il devait normalement vivre le plus vieux, puisqu'il était le plus jeune, et en fait, il mourut en 1767, à l'âge de 81 ans.

La gloire quasi-divine qui l'entoura jusqu'à son dernier jour ne le décida jamais à parler de son passé. Sur la fin de sa vie, pourtant, il admit comme confident un jeune homme nommé Odagiri, qui se rendant compte de la javeur insigne dont il était l'objet, nota avec soin tous les enseignements de celui qu'il considérait comme une divinité. Ce jeune achevait ses études à l'époque où Terasaka s'inclinait vers la tombe. L'Univers retentissait encore de la gloire récente des « Quarante-sept ». Tous les jeunes gens rêvaient d'égaliser les héros par quelque trait magnifique de dévouement et de courage, mais les seuls sacrifices qu'ils pussent faire étaient ceux, d'ailleurs fort difficiles, qu'exigent la vie de famille et les relations sociales.

Très exalté, ne sachant pas encore quelle place il allait prendre dans l'Histoire, il décida d'assister à la cérémonie annuelle anniversaire de la mort des braves. Il dépeint en quelques mots le mouvement de la Grande Route de To-Kaido à cette époque, les caravanes couvertes de poussière arrivant des villes lointaines, les voyageurs quittant la capitale chargés de bagages, chantant gaiement dans la fraîcheur ensoleillée de cette claire matinée. Comme eux il quitta la Grande Route au village de Takai-Nawa et suivit le sentier montant sous les grands pins parfumés, jusqu'aux Torii écarlates et à l'enceinte grise du monastère.

Le jeune homme décrit avec beaucoup de vérité le trouble dans lequel le jetèrent le silence attentif des spectateurs, l'ombre froide des pins, les lueurs oscillantes des cierges, l'âme peut-être attentive des morts.

Quand il vit le héros lui-même, revêtu de son armure bosselée, appuyé sur sa courte lance, suivi de tous les religieux en robe de cérémonie, il sentit l'émotion l'étouffer et courut se prosterner devant lui, le suppliant de l'autoriser à offrir sa vie ce jour-là sur les tombes sacrées, pour le plus grand honneur des morts et la plus grande gloire de sa famille.

D'après le récit d'Odagiri il semble bien que le vieux guerrier fut assez ému par cet enthousiasme sincère. Il répondit néanmoins qu'un tel sacrifice ne pouvait s'accomplir valablement dans l'enthousiasme d'un instant, une sérieuse et longue préparation étant nécessaire.

La cérémonie terminée, le jeune homme fut invité à rejoindre Terasaka dans sa cellule, où le vieillard « aux yeux de flamme dans une face d'ivoire » le questionna longuement. Odagiri lui plut sans doute car il fit dès lors de nombreuses visites au monastère, écoutant avec ferveur les anecdotes que le héros lui racontait sur ses compagnons afin d'illustrer son enseignement de l'inflexible honneur (Yamato Damashi). Se rendant heureusement compte de la javeur qui lui était faite, pour ne rien oublier de ces précieuses paroles, Odagiri notait chaque jour les récits qu'il entendait. Lorsque son manuscrit lui sembla complet il pria le héros d'apposer sa signature sur le livre afin qu'aucun doute ne puisse s'élever sur l'authenticité des récits.

Il semble que la lecture de ce manuscrit troubla si profondément Terasaka qu'elle hâta peut-être sa fin, car Odagiri rapporte que, dès les premières pages, des larmes roulèrent sur le visage du guerrier et d'amers soupirs gonflèrent sa poitrine. Le jeune homme intimidé, se retira discrètement. Le lendemain lorsqu'il se présenta au monastère, le héros était mort. Le chef des religieux rendit au jeune homme son manuscrit dont la première page portait l'inscription suivante :

« Moi, Terasaka Kitchimonn, Samourai d'En-Ya, ayant reçu du Haut Seigneur l'ordre de vivre après que tous les autres vengeurs d'En-Ya se fussent donné la mort, j'ai maintenant atteint au dernier déclin de la vieillesse.

« Tous les événements admirables qui étaient en ma mémoire allaient périr avec moi. Ils ont été transcrits par un homme loyal qui, dans son ardeur, a voulu les faire connaître à l'Univers. Ce sont mes paroles mêmes que son pinceau a fixées pour jamais.

« Quand les yeux qui ont vu et les oreilles qui ont entendu ne seront plus, son œuvre demeurera pour honorer notre daimio défunt et les braves qui l'ont vengé. Les cœurs nobles célébrant nos actions de génération en génération, réchaufferont nos esprits glacés. La loyauté, l'énergie, la droiture fleuriront dans toutes les âmes du Nippon !

« Écrit le vingtième jour de la Douzième Lune pour le pieux et honorable Odagiri Kanesada.

« Terasaka KITCHIEMONN ».

Écoutons donc avec respect et émotion la voix même du héros. Son témoignage demeure éternellement vibrant par delà le tombeau, en dépit des siècles. Comprenons son enseignement.



OUS la neige, la verdure éternelle des sapins de la montagne humilie de sa vigueur la déchéance des arbres dépouillés par l'hiver. Ainsi les qualités les plus fortes de l'homme apparaissent resplendissantes parmi les ruines que laisse l'adversité. Les admirables vertus du clan d'En-ya seraient passées inaperçues sans les malheurs dont le destin frappa notre daimio.

Mais, de même qu'au premier souffle de l'autan nul ne sait encore si la frondaison du chêne n'égalerait pas pour toujours les sombres aiguilles du pin, de même, quand notre seigneur fut mort et notre clan dispersé, nul n'aurait su dire quels seraient parmi nous les héros et quels seraient les lâches.

Pour moi, Terasaka Kitchiémonn, j'avais à peine quinze ans. Le sage Hara Mototochi, après m'avoir gardé plusieurs années comme écuyer, m'initiait à l'art des combats et m'enseignait la « Voie des Samourais », m'avait enfin considéré comme digne à mon tour de diriger des troupes et d'instruire des écuyers. Il m'avait proposé pour commencer avec lui la garde qui veillerait sur la tombe du prince.

A ce moment, la princesse d'En-ya, selon la coutume, s'était rasé la tête et, renonçant à ses titres, avait pris pour nom de religion « Somoro-rouméré Momona-kami », prononciation rituelle des idéogrammes *En-yâ Sei-hatsou*, qui signifient « Visage de Volupté aux cheveux coupés ». Elle s'était retirée non loin du Yedo, sur l'Aro yama « le Mont de protection de la paix », dans le monastère des « Immortelles-vêtues-de-feuilles », où, dans une retraite absolue, elle attendait pour mourir en paix de savoir que l'injustice commise envers son époux avait été vengée.

Mais les malheurs arrivent plus vite et demeurent plus longtemps que les joies. L'attente est longue et les soupçons viennent aisément à ceux qui souffrent. Malgré le serment écrit avec du sang par les soixante-trois dans la Salle du Conseil en la forteresse d'En-ya, quelques heures avant la saisie par le Siogoun, notre princesse n'était pas sûre, en son cœur, de notre loyauté. Elle voyait que notre clan était aboli, et que notre ennemi, toujours en haute faveur, était entouré d'innombrables gardes. Elle doutait de notre succès, parfois même de notre fidélité, et ses larmes coulaient chaque jour plus amères.

Nous-mêmes, dispersés, nous doutions souvent les uns des autres. N'osant nous communiquer nos plans ni les résultats de nos travaux, car nous savions être entourés d'espions par le Kéra tremblant de crainte, nous ne pouvions nous comprendre. Seule, notre loyauté indéfectible nous empêchait de renoncer à une entreprise où chacun pensait être le dernier fidèle.

Et cependant le souvenir de notre grand serment aurait dû nous donner plus de foi.

C'était moi que le sage Hara Mototochi avait envoyé en toute hâte auprès du gouverneur de la forteresse et du fief d'En-ya, dans la province d'Harima, sur le bord de la mer Intérieure, pour annoncer la fatale nouvelle et remettre au prudent O-hochi Goura-no-souké les dernières instructions secrètes de notre daimio.

O-hochi avait déjà reçu un premier message de notre prince lui ordonnant d'envoyer une expédition contre le fief voisin appartenant au Kéra, afin de punir ce dernier de son insolence.

Le gouverneur, quand j'arrivai, était assis dans la Salle du Conseil, attendant la venue de nos guerriers que les grondements déchirants du grand gong appelaient. Impassible, il écouta les nouvelles : la mort du prince, la prochaine saisie de tous ses biens et la dispersion du clan. Il avait passé l'âge des impulsions aveugles et n'agissait plus qu'après avoir pesé chacune de ses paroles et de ses actions. Mais la flamme de son regard attestait son émotion.

Ainsi, quand, dans les jours les plus clairs, un ouragan s'éleva soudainement détruisant villages et moissons, les âmes fortes ne songent pas à gémir ou à se lamenter : elles s'efforcent de sauver en hâte tout ce qui peut être arraché au désastre.

Cependant les Samourais entraînaient déjà l'un après l'autre, nous saluant et s'asseyant silencieusement sur les nattes blanches, attendant immobiles que le Conseil s'ouvrit.

Par les panneaux largement relevés, l'air frais de cette fin de journée passait en souffles successifs dans la salle, apportant jusqu'à nos oreilles distraites les murmures assourdis des écuyers dans la cour au-dessous de nous. Peu à peu, le ciel se teinta d'or, puis de rose. Les collines bleutées s'assombrèrent. La campagne verdoyante se noya d'une brume légère. Les ondes retentissantes du bronze ébranlaient toujours le crépuscule. La nuit tomba enfin. Des valets vinrent clore les panneaux de papier et suspendre de grandes lanternes blanches aux crochets des murailles. De moment en moment, de nouveaux arrivants pénétraient dans la salle maintenant presque pleine.

O-hochi tenait une liste à la main et pointait chaque nom. Ce fut à l'aube grise seulement qu'il fut satisfait et donna un ordre bref. Les grondements des gongs s'arrêtèrent. L'on entendit le roulement sourd des pesantes portes de la forteresse. Les valets vinrent éteindre les lanternes et ouvrir les panneaux, laissant entrer, pure boisson, l'air glacé du matin.

A la lumière rosie de l'aurore, les figures énergiques de deux cents guerriers apparurent, attentives, tournées vers nous. Dans le silence, palpita le froissement doux de la lettre du prince qu'O-hochi tirait de sa manche.

Il parla enfin, racontant en termes sobres la querelle de notre seigneur, sa fureur, son premier ordre de préparer une expédition. Un murmure de satisfaction interrompit un moment l'orateur.

Il reprit, annonçant la décision du Siogoun, la condamnation et la mort de notre daïmio, la saisie ordonnée de tous ses biens et la dispersion du clan. Un gémissement unanime de douleur et de désespoir furieux ébranla les murailles. Le soleil levant fit étinceler les yeux chargés d'éclairs et les dents grinçantes.

O-hochi poursuivit :

— La loi veut que, notre clan étant aboli, nous soyons maintenant des *ro-ninns*, des « hommes sur les vagues », dégagés de tous nos serments envers la famille d'En-ya. Nous voici donc libres de vivre comme il nous plaira, et même de nous choisir un autre seigneur.

Il fut interrompu par de grands cris :

— Un samouraï ne sert qu'un seul maître !... Nous avons juré de suivre notre seigneur dans la vie et dans la mort. Notre devoir est de mourir avec lui.

O-hochi leva la main : le tumulte s'apaisa. Il dit :

— Notre premier devoir est de venger notre seigneur et d'exterminer le Kéra et toute sa famille...

Le tumulte reprit, plus intense. A ce moment, le vieil Horibé Kanamarou, que ses cheveux gris avaient placé au premier rang, se pencha vers nous et demanda :

— Notre prince n'a-t-il laissé aucune instruction ?

O-hochi, alors, leva la lettre et la montra. Le silence s'établit aussitôt. Les plus rapprochés purent lire sur la feuille blanche, à côté de la signature d'Asano, un idéogramme, un seul, tracé en larges coups de pinceau énergiques. Il signifiait « Tu sais ».

Le mot voltigea de lèvres en lèvres.

Le Samouraï aux cheveux gris parla de nouveau :

— O-hachi-Sann, notre prince vous ordonne de nous guider. Que décidez-vous ?

Le gouverneur se dressa d'un bond et cria :

— Venger notre seigneur ; voilà notre devoir. Ce que je propose, le voici. Nous allons jurer de ne reculer devant aucun danger pour tuer le Kéra et sa famille. Si nous n'avons pas réussi dans un an, c'est que l'entreprise est impossible. Nous nous réunirons alors devant la porte de la forteresse, ceux du moins qui auront survécu aux combats, et nous nous donnerons la mort, montrant à tous notre fidélité.

Une grande acclamation retentit. Il continua :

— Je vais préparer un serment écrit avec notre sang. Revenez tous ici demain, à l'heure du Tigre, pour le signer. Pour aujourd'hui, nous allons nous partager le trésor du clan : il ne faut pas qu'il tombe aux mains de nos ennemis. Ceux qui désapprouvent ce plan peuvent parler.

Un moment se passa dans le silence. Il acheva :

— Puisque vous êtes tous décidés, hâtons-nous d'agir. Le Conseil est levé.

Sur un ordre, des valets entrèrent, courbés sous des caisses de bois épais qu'ils vinrent déposer devant nous. O-hochi, aidé de

son fils Yochikéné, qui avait un an à peine de plus que moi, ouvrit les caisses : elles contenaient des lingots d'argent du poids de dix onces.

Chacun des assistants reçut vingt barres de métal et mentionna sur la liste des guerriers, devant son nom, la somme qui lui était remise. Deux cents ryos, à cette époque, constituaient un capital important qui permettrait aux familles d'En-ya de vivre dans l'aisance pendant de nombreuses années.

Mais moi, regardant en silence les guerriers quittant un à un la salle, je songeais avec soupçon et fureur :

— Pourquoi distribuer de l'argent au lieu de distribuer des armes ? Pourquoi ne pas



En-ya ayant fait harakiri, le traître et avare samouraï Kudayu demande à la veuve du seigneur le partage du trésor et l'abandon de toute idée de vengeance. La veuve accepte avec mépris.
(Peinture de Uutamaro).

signer dès aujourd'hui le serment, au lieu d'attendre à demain ? Le temps presse... Mais les hommes qui ne sont plus jeunes font toutes choses avec une étrange lenteur.

Mon impétuosité présomptueuse, insuffisamment domptée en dépit des leçons du sage Hara, ne distinguait pas le stratagème subtil que voilait cette action si simple en apparence. L'océan est plus difficile à sonder que les mares laissées dans la forêt par les dernières pluies.

II



Le lendemain, quand les guetteurs dans la Tour de Veille sonnèrent l'heure du Tigre, frappant à coups répétés sur le tambour géant, je pénétraï dans la salle du Conseil. Elle était plus qu'à demi vide. Sur

les nattes blanches, soixante-trois Samouraïs seulement étaient assis devant O-hochi impassible.

Je me rappelai soudain le proverbe : « Les armes ne sont pas nécessaires à tous. L'or n'est jamais inutile ». C'est avec la pierre de touche que les orfèvres essayent les métaux précieux. C'est avec l'or que l'on essaye les cœurs.

Cependant des grondements de fureur éclatèrent parmi les fidèles :

— Les lâches et les traîtres ! Ils désertent à l'heure du danger ! Ils abandonnent leur seigneur et leurs frères !...

Notre chef leva alors la main pour réclamer le silence, et dit :

— Les épreuves que nous allons subir sont telles qu'une âme ordinaire ne saurait les supporter sans défaillir. En reconnaissant eux-mêmes leur faiblesse, ils m'ont évité le plus difficile des choix : c'est bien. Pour vanner le blé, il suffit de le laisser tomber au souffle de la brise. Le bon grain s'entasse d'un côté, la balle et les fétus de l'autre. Il en est ainsi des hommes au souffle de l'adversité. Les braves demeurent inébranlables ; les lâches disparaissent. Ne parlons plus d'eux. J'ai préparé notre serment : il est écrit de mon sang.

Nos compagnons se levèrent d'un bond, et chacun d'eux, tour à tour, se faisant une légère coupure à l'aide de son poignard acéré, signa de son sang l'engagement de se donner la mort si, dans un an, il n'avait pas exterminé le Kéra et sa famille.

O-hochi, alors, roula le tragique document et le glissa dans sa manche. Puis il s'inclina gravement, disant :

— Il importe que notre engagement demeure secret, afin que nos ennemis, avertis, ne redoublent pas de vigilance. Recueillez enfin tous les renseignements utiles sur les habitudes du Kéra, la disposition de son yachiki, les sentiments de ses serviteurs ou de ses gardes, et tenez-moi constamment informé. Une attaque mal préparée, ne l'oubliez pas, laisserait la vie à nos ennemis, et causerait notre perte sans profit et sans gloire. La cause de la justice demeurerait invengée.

Il parlait encore, quand la porte de la salle s'ouvrit. Un guerrier entra. Nous portâmes tout aussitôt la main sur la poignée de nos sabres, examinant le nouveau venu. La visière de son casque, orné d'un crabe noir aux pinces menaçantes, était abaissée sur son visage. Un heaume de mailles protégéait son cou. Son armure en lames d'acier retenues par des cordes de soie était couverte de poussière et de boue.

Ses pas retentirent, métalliques, dans le silence. Devant le gouverneur, il s'inclina profondément, les mains sur les genoux. Puis il releva sa visière.

— Hara Mototochi ! s'écria O-hochi. Vous avez quitté la ville ! Que se passe-t-il ?

Sans parler, l'autre déroulait une soierie et découvrait une boîte de laque d'or étroite et longue qu'il présentait, disant :

— Ceci est le poignard avec lequel notre seigneur s'est donné la mort et qui s'est échappé de sa main crispée par l'agonie. C'est avec lui que nous donnerons le coup

de la mort à notre ennemi. Vous, notre chef, daignez le conserver jusqu'à l'heure choisie.

Le gouverneur, qui s'était prosterné, se releva et reçut le précieux dépôt sur ses deux mains. Hara continua :

— La princesse s'est déjà retirée dans un monastère. Notre seul devoir est désormais notre vengeance. Qu'avez-vous décidé ? Je précède de quelques heures seulement les envoyés du Siogoun chargés de saisir les biens d'En-ya ? Résisterons-nous ?

— Les troupes du Siogoun sont innombrables. Nous devons nous garder pour tuer le Kéra.

— Livrer notre forteresse sans combat ?...

— Un brave ne rend pas une position intenable : il l'évacue avant l'arrivée de l'ennemi. Hâtons-nous de partir en emportant les derniers biens de notre maître.

Nous nous hâtâmes en effet. Deux heures à peine s'étaient écoulées quand la caravane de nos écuyers, tous chargés, et de nos porteurs pliant sous le faix, sortit de la forteresse et franchit le pont-levis.

Le dernier de tous, O-hochi, en kimono de toile, les manches relevées, pressait ses porteurs balançant deux par deux, au milieu de leurs palanches, de grands coffres ouverts où des vêtements étaient empilés en désordre. Il s'attachait surtout à un coffret de bois épais dont l'aspect et le poids décelait le contenu : visiblement, un petit nombre de lingots d'argent. Et nous nous disions tous que son trésor était encore moins grand que celui de chacun de nous. Nul ne savait ce que nous apprimes longtemps plus tard : dans chacun des coffres mal fermés se trouvaient cachés de nombreux lingots d'or dont la valeur atteignait une somme considérable. Une insouciance habile protège souvent mieux qu'une garde attentive.

Courbés sous nos charges, nous montâmes le sentier qui va de la mer vers l'intérieur, par delà les collines.

Les premiers arrivés au sommet s'arrêtèrent, se retournant pour jeter un dernier regard sur la plaine d'En-ya. Le cri qu'ils poussèrent nous fit tourner la tête : d'épais tourbillons noirs percés de flammes rouges voilaient la forteresse. O-hochi ne laissait que des cendres à nos ennemis. Une troupe de cavaliers était arrêtée sur l'esplanade devant l'entrée du château, derrière deux guerriers aux armures brillantes d'or et d'argent. Les envoyés du Siogoun n'avaient plus rien à saisir. Le clan d'En-ya n'était plus.

III



OUS ignorez tous alors les véritables causes du désastre qui nous frappait, les origines de la querelle où notre seigneur s'était engagé, les circonstances du drame dans le yachiki du Kéra, les détails mêmes de la mort d'Asano Naga-nori. Longtemps après, interrogeant ceux qui avaient vu, j'appris point par point ce qui s'était passé.



La femme et la fille du seigneur Asano, prince d'En-ya tentent de l'empêcher d'aller voir le Kera, craignant qu'il ne s'attire la haine du mauvais seigneur.
(Peinture de Shyunyei).

En ce temps-là, le Mikado et la Cour Impériale résidaient à Kyoto, la « cité capitale », maintenant de leur autorité sacrée la paix et l'ordre dans les Iles, mais abandonnant le poids et l'exercice du gouvernement au Siogoun dont le palais s'élevait dans la ville de Yédo, que l'on appelait aussi Tokyo, la « capitale de l'Est ».

La coutume en ce temps était que tous les daimios possesseurs d'un fief vissent faire d'année en année de longs séjours à la cour du Siogoun, afin d'y recevoir les instructions nécessaires à la bonne administration du pays ; en réalité, pour se concilier la puissance du représentant de l'Empereur dans leurs constantes querelles de seigneur à seigneur. Aussi chacun d'eux se bâtissait-il à Tokyo des palais somptueux, faisant rivaliser la cour du Siogoun avec celle du Mikado, comme la lune toutefois rivalise avec le soleil.

Or, le deuxième jour de la troisième lune de la première année Kô-eï, le Siogoun, fut informé de la visite prochaine d'un Envoyé impérial, le Maréchal Achi Kari, qui revenait d'une inspection dans les Iles. Il convenait de le recevoir avec des honneurs spéciaux. Des daimios choisis parmi les plus puissants furent désignés pour recevoir le Maréchal et l'escorter pendant son séjour à Tokyo. Ainsi furent choisis notre seigneur Asano Takoumi - no - kami Naga - nori, et

le prince de Hori, Kamei Noto-no-kami ; l'un pour sa grâce et sa bonne mine, l'autre pour la pénétration de son esprit. Le premier devait séduire le cœur de l'Envoyé ; le second, pénétrer ses pensées secrètes.

Asano Naga-nori était en effet dans toute la fleur épanouie de sa jeunesse radieuse. La splendeur élégante de sa mise provoquait l'admiration constante d'une Cour où cependant chacun s'efforçait d'éclipser ses rivaux. Fin lettré, amoureux de toutes les beautés, on l'avait vu demeurer plusieurs heures agenouillé, ravi, devant une branche de pêcher fleurissant sous les dernières neiges du printemps. Certains de ses poèmes avaient été chantés devant le Mikado. Sa beauté, enfin, n'avait d'égale que sa droiture, sa franchise et son enthousiasme généreux pour toutes les vertus.

Kamei, prince de Hori, bien que toujours orné avec recherche, attachait moins d'importance au corps qu'à l'esprit. Ses regards, dont il s'efforçait en vain de voiler la pénétration, semblaient fouiller les cœurs. Il écoutait avec une attention telle, qu'il lui arrivait souvent de percevoir les pensées que son interlocuteur se retenait d'exprimer. Ainsi, sans efforts, en peu d'instant, il connaissait les désirs et les craintes cachées des personnes qu'il rencontrait, et pouvait, à son gré, servir ou contrarier leurs des-seins.

L'ordre du Siogoun communiqué aux deux princes leur enjoignait de conférer avec le Ministre des Rites, pour déterminer les cérémonies et les fêtes données en l'honneur de l'Envoyé Sacré ; pour discuter surtout les moyens de connaître d'avance les rapports que le Maréchal transmettrait à son Divin maître, afin de les annihiler ou de les modifier au besoin par d'habiles manœuvres.

Le Ministre des Rites, le Kéra, se nommait Kô-no-moro Nao Kodsou-Keno-Souké Yochi-hité. La laideur de son visage reflétait avec exactitude les difformités de son âme. Fils d'un trafiquant dont les navires bien armés pillaient les côtes de l'empire voisin récemment conquis par les Tsring, il avait acquis son grade et son influence non par sa valeur, mais par de continuels prêts d'argent faits à son maître. Dans l'espoir d'acquérir plus de dignité en paraissant plus âgé, il laissait sa face dissymétrique se couvrir de poils gris et raides comme ceux du blaireau. Des sourcils hideusement broussailleux rendaient plus creux ses petits yeux qui louchaient. Les trois feuilles d'érable de ses armoiries récentes s'étaient, géantes, sur de tristes robes noires. L'on disait enfin, ô honte ! qu'il n'avait jamais contemplé l'acier bleu de ses sabres et qu'il ignorait de quelle main se saisit le court poignard avec lequel tout samourai, dès l'enfance, apprend minutieusement les gestes du seppoukou, le point exact de son corps où faire pénétrer l'arme, et le large mouvement qui ouvrira les entrailles.

(Suite au prochain numéro).

UNE GARANTIE POUR VOS KIMONOS

**Exigez le Label « JUDO INTERNATIONAL »
sur les Grandes Marques de Kimonos sélectionnés**

« Judo International », depuis plusieurs années, a sélectionné pour vous 7 qualités de kimonos qui sont les SEULES susceptibles de vous satisfaire. Au meilleur prix elles vous offrent le maximum de solidité, de coupe, d'usage Judo. Ces kimonos sont à la disposition des élèves aux prix les plus bas, et à la disposition des Professeurs AU MÊME PRIX DE GROS QUE LES FABRICANTS, mais avec le label de garantie « Judo International ».

(NOTA : LES PRIX CI-DESSOUS (VESTE ET PANTALON) TIENNENT COMPTE DES AUGMENTATIONS DES FABRICANTS, DE FEVRIER 57, RESULTANT DES HAUSSES SUR LE COTON ET DE LA TAXE SUR LES VETEMENTS DE SPORT D'AOUT 57).

- 1. KIMONO ORDINAIRE (Marque Soleil Levant). Prix : 3.200 fr. (Veste et P.).**
4 tailles. Ce kimono, pour un prix extrêmement modeste, est d'une qualité suffisante pour donner satisfaction une année ou deux. La force du tissu de la veste est similaire à celle du pantalon.
- 2. KIMONO DEBUTANT (Marque Judogi), nouveau modèle de très bonne coupe. Prix : 3.500 fr.**
- 3. KIMONO ORDINAIRE (Marque Kimotex). Prix : 3.600 fr. (Veste et P.).**
4 tailles. Mêmes remarques que pour la qualité ci-dessus, mais la différence de prix est justifiée par la force de la toile de la veste légèrement plus forte.
- 4. TYPE CLASSIQUE (Marque Judogi). Prix : 4.800 fr. (Veste et pantalon).**
4 tailles. Le tissu de la veste de ce type de kimono est une bâche forte et souple spécialement tissée pour le judo. Bon kimono classique résistant.
- 7. TYPE COMPETITION (Veste Marque Clairitex). Prix : 7.000 fr. (V. et P.).**
4 tailles. Le tissu de la veste de ce type est excellent. Il est à la fois épais et résistant. Il est apprécié de certains pour son moelleux au contact de la peau et sa capacité de pomper la transpiration.
- 6. TYPE JAPON (Marque Judogi). Prix : 5.700 fr. (Veste et pantalon).**
4 tailles. Le tissu de la veste de ce type de kimono est rigoureusement similaire au tissu des vestes d'importation japonaise (deux épaisseurs de toile fine, piquée de gros fils). Résistante et de bonne coupe.
- 7. TYPE COMPETITION. Prix : 7.000 fr. (Veste Marque Clairitex et Pantalon renforcé Marque Judogi).**
2 tailles. Tissu très épais et résistant. Coupe excellente.
- 8. TYPE IMPORTATION DU JAPON. Prix : 7.500 fr. (Veste et pantalon).**
Taille 2-3 (de 1.65 à 1,75 seulement). S'inscrire. Aucune marque française ou occidentale. En dépit de tous les efforts, n'est parvenue à égaler le kimono fabriqué au Japon, au point de vue coupe et élégance (ils sont probablement tissés en forme).
- 9. KIMONO d'AIKIDO (Veste et pantalon) de tissu léger noir, une attache sur le côté. Prix : 3.000 fr.**
- 10. HAKAMA d'AIKIDO, jupe plissée noire, seule permettant l'élégance des mouvements de ce sport. Prix : 3.000 fr.**
- 11. KIMONO DE KARATE (veste et pantalon) tissus ordinaire blanc ou noir, 2 attaches sur les côtés. Prix : 3.000 fr. et 3.500 fr.**

PORT PAR KIMONO : ajouter 300 fr.

**JUDO INTERNATIONAL : 34, rue Montagne-Ste-Geneviève, Paris (V°)
(C.C. Postal : 11.077-75 PARIS)**

LIVRES NOUVEAUX.

AVENTURE JUDO EN EXTRÊME-ORIENT

par

Pierre DARCOURT

Préface de Bernard PARISET, 4^e Dan

Lire ce livre charmant et passionnant nous donne l'impression de faire nous-même le voyage dont nous rêvons tous. Premier livre du genre, il nous montre le Judo japonais tel qu'il est sans les surcharges d'exotisme et d'artifices philosophiques des livres et romans de Judo « classiques ».

La revue JUDO-KODOKAN le recommande vivement à ses lecteurs.

Prix : 1.000 fr. (+ port 180 fr.).

Format 14,5 x 19,5 cm. — 321 pages.

JUDO AVEC ENCHAINEMENTS AU SOL PAR L'IMAGE

par le M. MOCHIZUKI, 7^e Dan

Petite brochure de combinaisons inédites du plus grand intérêt.

Prix : 600 fr. (Port : 120 fr.).

Adressez-vous à

« JUDO INTERNATIONAL »

34, rue Montagne-Ste-Geneviève, PARIS-V^e
C.C.P. 11.077.75 PARIS

PORÉ Frères

110, Rue des Rosiers
SAINT-OUEN

*

CONCESSIONNAIRE

SIMCA

La plus forte organisation de vente
et d'achat de voitures d'occasion

*

Chef des ventes :

P. RAGOT (3^e Dan)

MON. 22-37

JU-DO

KO-DO-KAN

Vol. VIII - N° 1

(15 Jan. 58)

Managing Editor : H. D. PLEE

« JUDO INTERNATIONAL »

34, rue Montagne-Ste-Geneviève

Compte chèque postal : Paris 110777^s

★

Subscription rates :

One Year — Un an

1.250 frs (France) - 1.300 frs (Etranger)

Envoi recommandé For registration mail :

Supplément France ou Etranger : 350 F.

Pour tout changement d'adresse
joindre timbres à 50 frs ou coupon-réponse
international de même valeur
Envoi par Avion sur demande

GRANDE-BRETAGNE = £ - 6

Repr. off. : THE BUDOKWAI, 4, Gilston
Rd, London SW 10.

U. S. A. = \$ 4

WEST USA : A. C. HOLTSMANN, 819 Univer-
sity Av., San-Diégo 3, Calif.

EAST USA : REVIEW JUDO KODOKAN,
726, Upshur Street - NW, Washington, DC.

BELGIQUE = 185 Frs B

Repr. off. : J.F. LAURENT, 109, rue Goffart,
Bruxelles.

Hachette : Agence et Mess. de la Presse,
14-22, rue du Persil, Bruxelles.

ALLEMAGNE = DM 18

Jurgen SEYDEL, v. d. Hohe Urselerstrasse 19,
Bad Homburg.

AUTRICHE = Sch. 104

Hachette : WIENER MODELLGESELLSCHAFT
Stubenring 16, Wien 1.

ITALIE = L 2.000

Repr. off. : Tommaso BETTI-BERUTTO,
Piazza Cavour 19, Roma.

SUISSE = Fr. S 13

Repr. off. : HANS HARTMANN, 3, Bach-
talstrasse, Ennetbaden.

ESPAGNE = Pes. 175

CIPRIANO MARTINEZ GOMENDIO. Campa-
nario, 1-2^o dcha, San Sebastian (Tél. :
1-45-31).

12 Numéros Japonais traduits par an
Paraît tous les deux mois
(Sauf pendant les vacances d'été)
15 janv. - 15 Mars - 15 Mai - 15 Sept.
15 Novembre

★

The translation of the twelve Japanese
numbers appears every two months
(except during the summer holidays) on
the following dates : 15 Jan. - 15 Mar.
15 May - 15 Sept. - 15 Nov.

Copyright 1958 by

« JUDO INTERNATIONAL »

All rights reserved in all countries. Pro-
tected by International and Pan-American
copyright agreements.